

**Le Chanet et le Suchiez  
- Neuchâtel -  
« La colline oubliée »  
son histoire de 1345 à nos jours**



Jacques Cognard

Publication posthume

Avril 2014

## Préface (1)

Jacques Cognard (JC) s'était pris d'amour pour la colline du Chanet et son histoire. Il a amassé une documentation considérable dont il a fait une étude - sans prétention véritablement historique - qu'il a soumise à diverses personnes dont les deux soussignées. La mort a interrompu son travail en novembre 2011. Soucieux de ne pas perdre ce document passionnant, les soussignés en ont entrepris la publication. Le document était un projet avancé mais on ignore les modifications que JC avait en tête (même si, dans le texte, il indique avoir envisagé de l'utiliser plus tard comme matière à un roman). Aussi nous sommes nous bornés à rectifier des points de français, à supprimer quelques redites et quelques phrases ayant valeur de note de travail, des "quizz" qui n'apportaient rien au sens et à remettre en ordre les notes et références, sans toucher au texte lui-même - quitte à conserver parfois un certain caractère d'ébauche -.

Neuchâtel, avril 2014

Paula Méry

François Verdon

## Préface (2)

L'ouvrage de JC concerne l'histoire du Chanet et du Suchiez dès la première mention écrite en 1345. L'histoire antérieure est mal connue mais tout laisse supposer que le site a été fréquenté bien auparavant. Les hommes de Neandertal dont la présence est attestée ailleurs dans le canton n'ont pas laissé de trace au Chanet, pas plus que les Magdhaléniens présents par intermittence entre les paroxysmes de la dernière glaciation. Cette dernière a marqué son passage en déposant quelques blocs erratiques dans l'actuelle forêt du Chanet: la "Pierre du Chanet" et la "Pierre Cuisine" figurant sur la carte d'Osterwald (page 17).

Les noms de lieux sont révélatrices des occupations et influences humaines successives sur ces lieux :

La colline du **Suchiez** tire son nom de la *civilisation néolithique*, dite des mégalithes, présente de -4500 à -1500 ans av. J.C. On ignore tout de leur langue qui n'a laissé qu'une poignée de toponymes comme « suc-»: "Ce nom est fréquent dans le pays. ... On le découvre dans plusieurs communes avec des terminaisons diverses: Suchiez, Suchié, Suschié, Suchel, Suchet.

Il indique en général des endroits élevés, des crêts ou des coteaux. Il contient un radical préceltique suc- signifiant éminence, pointe ou crête, par exemple dans Chasseron, ancien Sucheron, Chasseral, Sugier etc. »<sup>1</sup>. « Lorsque les Celtes ont envahi l'Europe occidentale, ils étaient des barbares. Ils sont arrivés chez un peuple hautement civilisé... Nous les appellerons, pour simplifier, les Mégalithiques... Nous en connaissons seulement quelques très rares racines. Je citerai pour exemple : "suc-" qui désigne une montagne... »<sup>2</sup>.

Le **Seyon** du "Vaux Seyon" que domine le Suchiez pourrait avoir lui aussi une origine néolithique ou peut-être celtique<sup>3</sup>.

Le **Chanet**, patronyme qu'on retrouve en maints endroits de Suisse romande et de France, était un lieu planté de chênes, pour les glands qui servaient de réserve de nourriture aux cochons en période de disette. Le chêne tire son nom du celte "cassanos", l'arbre sacré des *Celtes*, chez nous les Helvètes.

**Neuchâtel** dérive du *latin* Novum Castellum avec la particularité que l'adjectif est antéposé (Neufchâtel et non Châteauneuf) signant l'influence linguistique *franque*.

Le **maix** du Chanet (ou mayx, meix, mex, mas etc.) est un mot de vieux neuchâtelois, un des nombreux patois du francoprovençal parlé jadis du pays de Neuchâtel au Val d'Aoste et jusqu'à Saint-Étienne et Roanne et qui comporte des influences *burgondes*. "Maix" est la version francoprovençale de "mas" en langue d'oc ou de "maison" en langue d'oïl et désignait des locaux d'habitation et des bâtiments à vocation agricole, auxquels s'ajoutent les dépendances telles que jardin, cour et verger. Le maix du Chanet, magnifique complexe du XVI<sup>e</sup> siècle, a été détruit par les autorités communales en 1969 qui lui ont substitué un vestiaire pour les terrains de football.

Enfin, **football** est un terme anglo-saxon désignant un jeu de balle au pied assez populaire aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. De nos jours, le football est en fait l'attribution dominante et pratiquement exclusive du Chanet.

Descendre du Chanet à Neuchâtel nous fait croiser la piste de Jean-Jacques Rousseau ou d'Antonin Artaud après celle de nos *ancêtres* néolithiques, celtes, latins ou burgondes enrichis de *migrants* d'origine diverse et de *réfugiés* politiques ou de guerre. Cette insertion dans l'histoire devrait nous inciter à regarder les événements avec un certain recul et un certain respect du passé.

François Verdon

## Table des matières

<b>1</b>	<b>Introduction</b>	page 4
<b>2</b>	<b>Le Chanet du Vauseyon</b>	5
2.1	Du moyen âge à la Révolution française	5
2.2	De Napoléon à 1906	13
2.3	La clinique du Chanet 1910-1946	20
2.4	Les Compagnies de la confédération.	24
<b>3</b>	<b>Le Suchiez</b>	29
3.1	Origine du nom	29
3.2	Le Suchiez au fil du temps	29
3.3	Le Hameau du Suchiez (1533 – 1933)	30
3.4	L'urbanisation de la colline du Suchiez	36
<b>4</b>	<b>La Saga des Bura</b>	50
<b>5</b>	<b>Références</b>	55
<b>6</b>	<b>Remerciements</b>	56
<b>7</b>	<b>Plan avec numéros des maisons</b>	57

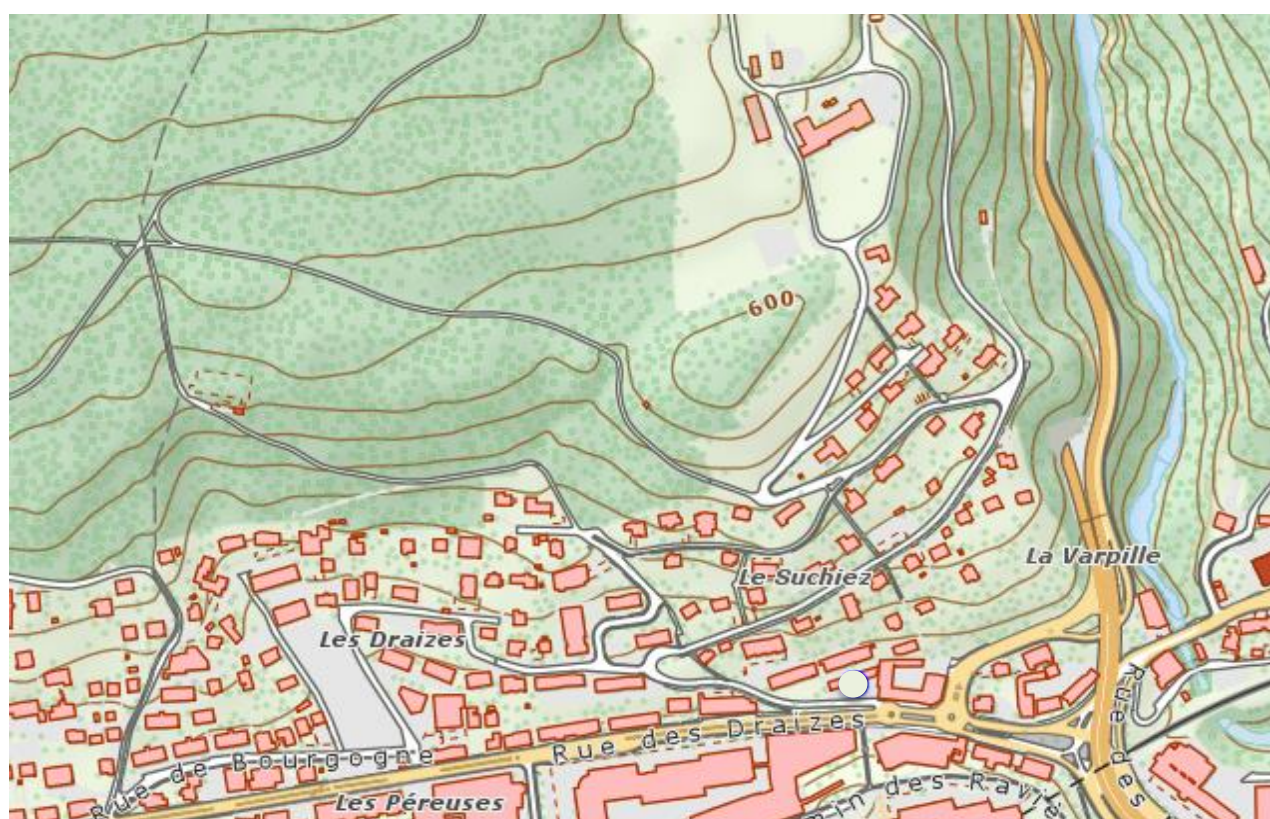


Fig. 1 Le Chanet et le Suchiez selon un plan du Système d'Information du Territoire Neuchâtelois (2012) (<http://sitn.ne.ch>)

# 1 Introduction

« Notre famille, dit JC, s'est installée en 1983 sur la colline du Chanet, à l'Ouest de Neuchâtel. La colline comporte trois parties : le Chanet en haut, le Suchiez, délimité par la route des gorges, la rue du Suchiez, le chemin du Soleil et le chemin de Serroue et le vallon des Draizes à l'ouest du chemin de Serroue. Je me suis longtemps demandé quelle était l'origine de la bâtisse qui occupe le sommet de la colline. En 2010 j'ai commencé quelques recherches et j'ai constaté que la colline n'a pas beaucoup retenu l'attention des historiens. C'est à se demander si elle fait partie de la ville ! Je rapporte ici le résultat de mes recherches.

Mes premiers lecteurs m'ont suggéré de faire de cette étude un roman. C'est une bonne idée car il y a tant de trous dans l'histoire du Chanet que le roman permettrait de s'affranchir de la vérité historique et de monter une belle histoire. Je verrai cela quand je serai vieux. »

## 2 Le Chanet du Vauseyon

Le terme Chanet désigne un lieu planté de chênes. Aujourd'hui, il y a plus de foyards et de sapins que de chênes dans la forêt qui l'entoure (fig. 2).

Vente de bois	Vente de bois
Lundi 4 juin, à 8 1/2 heures du matin, la Commune de Neuchâtel vendra les bois suivants aux enchères, au Chanet du Vauseyon.	Le Département de l'Industrie et de l'Agriculture fera vendre par voie d'enchères publiques et aux conditions qui seront préalablement lues le samedi 10 avril courant, dès les 2 heures du soir, les bois suivants, situés dans la forêt cantonale du Chanet du Vauseyon :
26 stères sapin, 4 , hêtre, 60 , chêne, 600 fagots, 25 pièces de chêne.	70 billons sapin, 180 stères sapin, 1300 fagots de coupe, 6000 fagots d'éclaircie.
Rendez-vous sur le chemin, à l'entrée de la forêt.	Le rendez-vous est au Clédar du Chanet. Neuchâtel, le 1er avril 1886. L'inspecteur général des forêts délégué, JAMES-C. ROULET.
FAN 29 mai 1877	FAN 2 avril 1886

Fig. 2 Disparition des chênes au Chanet ?

### 2.1 Du Moyen-Age à la Révolution française

Pourquoi commencer l'histoire en 1345 ? Le Chanet existait bien sûr bien auparavant mais la première mention écrite date de 1345. Pour un historien, c'est une date de naissance.

L'histoire entre 1345 et 1802 de cette partie de la ville de Neuchâtel est peu documentée. On en trouve mention dans l'acte des monuments de Matile<sup>4</sup>, le livre du pasteur Edouard Quartier la Tente (ci-dessous QLT)<sup>5</sup> et des notes de l'archiviste d'Etat Jean Courvoisier<sup>6</sup> qu'il n'a pas publiées. Je les ai relues et j'ai découvert quelques incohérences dans la succession des propriétaires.

Une chose est sûre : en 1795, le domaine du Chanet est constitué de trois bâtiments: une maison d'habitation, de style jurassien du XVI<sup>e</sup> siècle, une ferme de la même époque et une maison de maître de style XVIII<sup>e</sup> siècle.

Plus bas dans la colline, sur le chemin d'accès au Chanet, se trouve le hameau du Suchiez.

Quand furent-ils construits et qui en furent les bâtisseurs ? Voilà une question digne d'un jeu de piste.

**1345** Premier document connu mentionnant le nom de «Chanet»

Au XIV<sup>e</sup> siècle, Louis, Comte de Neuchâtel (1305-1373), règne sur le comté. Il est le fils de Rolin de Neuchâtel. C'est un sacré gaillard. « Le plus brillant des seigneurs de Neuchâtel » selon l'historien Charly Guyot<sup>7</sup>. Il lève des troupes dans son comté et s'en va se battre, d'abord pour le roi de France - mais la guerre de cent ans ne paie pas assez. Alors, il rejoint les condottieres du duc Visconti, de Milan. Malgré son emploi du temps chargé, il honorera trois épouses. Jeanne de Montfaucon, Catherine de Neuchâtel-Blamont et Marguerite de Vufflens. Elles auront à défendre leur propriété face à ses nombreux bâtards. Non seulement il guerroye et honore ses femmes mais encore il gère ses domaines. C'est un précurseur de nos grands hommes d'affaires qui rétribue ses féaux en distribuant franchises, terres et forêts.

Il est prévoyant et féministe avant l'âge. Comme ses fils meurent en bas âge, les uns après les autres, il décide, en 1311, que ses filles, Isabelle et Varenne, peuvent hériter ses domaines, évitant ainsi qu'ils ne reviennent à son suzerain. Le domaine du Chanet fait partie de ses terres. Sa forêt s'étend au nord jusqu'aux confins du grand rival, le comte de Valangin. Mais aucun document ne permet d'évaluer sa superficie. Ce n'est probablement pas toute la colline puisqu'une partie a déjà été partagée auparavant. La forêt de chênes en recouvre la plus grande partie mais, déjà à cette époque, elle n'est plus entièrement boisée. Il s'y trouve des prés et des vignes. En 1353, il y a 28 ouvriers de vignes au Suchiez<sup>7</sup>.

Le Comte apprécie beaucoup son écuyer Girard de Bellevaux qui possède un fief en ville et avec lequel il échangera des terrains. A la page 579 de l'« Acte des Monuments » de Matile, on peut lire : «*Louis, Comte, Seigneur, de Neuchâtel donne à Girard de Bellevaux, écuyer, en augmentation de son fief ...deux faux de prés en la fin du Chanet* ». <sup>i</sup> On peut supposer qu'elles se trouvent à l'ouest du plateau et que c'est là que seront construites le maix, soit une maison et sa ferme. J'ajouterais qu'il n'y a alors pas de maison sur le domaine du Chanet.

Le comte est généreux envers les habitants de Peseux qui lui fournissent des troupes. Il leur offre une forêt, située à l'ouest de la colline en 1356 : « *ascensement de boix bonnaux fait par le Comte de Neuchâtel en faveur des communiers de Peseux : notre boix appelé Chasnay* » <sup>ii</sup>. La superficie en est inconnue

Le comte Louis décède en 1373. Sa fille Isabelle lui succède et défendra ses possessions jusqu'à son décès en 1395. Ce sera la fin de la première famille des Comtes de Neuchâtel. Son neveu, Conrad de Fribourg, reprend la succession. Vers 1422, il fait construire un aqueduc qui

---

<sup>i</sup> Une faux de prés est la surface qui peut être fauchée par un homme en une journée, env. 5600 m<sup>2</sup>

<sup>ii</sup> On notera que dans les deux documents, une fois l'orthographe est Chanet et l'autre Chasnay et dans d'autres écrits Chasnet, Chânet. Je choisis celle du panneau en bas de la rue du Suchiez : Chanet

amène l'eau des sources du Suchiez et des Péreuses à la fontaine du château. L'amenée est divisée en deux, en 1466, pour alimenter aussi la fontaine du Griffon. L'eau s'écoule par gravité par un aqueduc de pierre (encore visible en partie (fig. 3)) puis une canalisation de bois par la route des Poudrières. Les conduites seront refaites du donjon à la source en 1760. De 1400 à 1600, les sources du Suchiez, des Péreuses et du Tertre assurent toute l'alimentation en eau de Neuchâtel avec un débit moyen de 100 l/min pour 1000 à 2000 habitants <sup>8</sup>.



*Fig. 3 Lors de la construction du bâtiment Swisscom à la rue des Draizes, l'excavation du sous-sol a fait apparaître sous 6-8 mètres de remblai l'aqueduc dont la plus grande partie est effondrée. Le regard a été recouvert d'une plaque de verre pour que l'on puisse le voir et il est maintenant dans un bureau au sous-sol. En regardant bien cette photo, on aperçoit au fond l'ouverture de l'aqueduc.*

**1360 -1530** On ne trouve plus de document concernant le Chanet.

**1529** Arrivée de Guillaume Farel.

**1530** Neuchâtel devient « ville réformée ».

**1538** Sous le règne de Jehanne de Hochberg (1503-1543) apparaît la première mention d'une maison située au Chanet appartenant à Claude Missilion <sup>5</sup>. Les documents postérieurs ont différentes orthographes : Misilion, Musillon, Musillion, Claude ou Claudy.

Selon le texte ci-dessous, Claude Missilion est un descendant d'Antoine Bille de Valangin, de feu Jana, relicte de feu Antoine Esler. A-t-il construit la maison ou bien en a-t-il hérité ? La photo de 1915, présentée plus bas, montre au Chanet une maison du style de celles qui se construisaient

dans le Jura au XVI<sup>e</sup> siècle, ce qui fait penser qu'il en est le constructeur. Aurait-il racheté le terrain donné à Girard de Bellevaux? A-t-il aussi construit la ferme?

Pas de réponse certaine mais la ferme et la maison semblent de la même époque. En suivant les différents propriétaires, on peut conclure que la maison et la ferme formaient un domaine à l'Ouest à côté de celui de la seigneurie des Comtes de Neuchâtel à l'Est. Il faut distinguer les deux probablement jusqu'en 1707.

**1516** Jehanne de Hochberg épouse Louis d'Orléans. A partir de cette date, les « Orléans-Longueville » seront, pendant deux siècles, « Comtes de Neuchâtel » et propriétaires du Chanet.

**1563** Leonor d'Orléans épouse Marie de Bourbon. Ils mettront fin au système de fermage en usage sous Jehanne de Hochberg et installeront leurs propres officiers de finances. Sous l'autorité d'un gouverneur, ils nomment des « lieutenants et receveurs généraux ». Parmi eux on trouve de célèbres familles neuchâteloises: les Clerc, Hory, Guy et Chambriers. Leonor meurt en 1573. Marie de Bourbon assure la tutelle de son fils, Henri 1er de Longueville, prince de Neuchâtel de 1573 à 1595. Elle restaure l'autorité comtale. Jusqu'en 1576, le gouverneur est Pierre Vallier<sup>1</sup>.

Le Lieutenant du gouverneur et procureur général, Jehan Clerc-dit-Guy, hérite de la maison de C. Missilion.

Un texte du 3 décembre 1590 cité par QLT dit: « *Nous, Pierre Vallier, au nom de la très illustre dame Marie de Bourbon savoir faisons que à l'humble supplication faite par le capitaine Jehan Clerc nous lui avons mis, baillé et ascensé toute la place par où souloyent avoir ci-devant chemin et sentier par dedans son héritage étant au dessus du Suchié qui meult d'Antoine Bille de Valangin, de feu Jana, relicte de feu Antoine Esler, mouvant de feu Claudy Musillon comme de feu Pierre Mischler dit Berchat qui sont tant d'un sentier que l'on montait après les vignes par le dit héritage, tirant au Chanet de ma dite dame comme d'un autre chemin à char* »<sup>5</sup>. Le texte n'est pas très clair pour notre époque. Il indique que le Chanet est la propriété de Marie de Bourbon et que le gouverneur Pierre Vallier attribue à Jehan Clerc les chemins qui parcourent le « Suchié ». Dès qu'il reçoit son accord, Jehan Clerc fait interdire l'accès aux chemins.

Sur le plateau du Chanet, existent deux « domaines ». L'un, à l'Ouest, est l'héritage de Jehan Clerc et comporte une ferme et une maison d'habitation. L'autre, à l'Est, est la « seigneurie », propriété de Marie de Bourbon, qui n'est pas bâtie. La première mention sûre qu'il y a une maison à la seigneurie date de 1718 (voir p. 12), un siècle après. Ce sera la maison de maître.

**De 1590 à 1707** les Orléans-Longueville sont comtes de Neuchâtel.

- **Henri 1er d'Orléans** (1568 - 1595), duc de Longueville, prince de Châtelailon, comte de Neufchâtel et de Valangin, pair de France.

---

<sup>1</sup> P Vallier quitte sa fonction en 1576 pour cause de maladie et décède en 1594. Son fils Jacob reprend la charge en 1596



- **Henri II d'Orléans** (1595 – 1663), prince de France, pair de France, duc de Longueville, d'Estouteville et de Coulommiers, prince et souverain de Neuchâtel et de Valangin, prince de Châtelailлон, comte de Dunois, gouverneur de Picardie puis de Normandie. Fils du précédent.
- **Jean Louis Charles d'Orléans-Longueville** (1646 - 1694), duc de Longueville, prince de Châtelailлон, de Neufchâtel et de Valangin, duc d'Estouteville, comte de Saint-Pol, pair de France. Fils du précédent.
- **Charles-Paris d'Orléans-Longueville** (1649 - 1672), duc de Longueville, prince de Châtelailлон, de Neufchâtel et de Valangin, duc d'Estouteville, comte de Saint-Pol, pair de France. Frère du précédent.



Fig. 4 Armoiries d'Henri II d'Orléans (vitrail musée des Beaux-Arts de Neuchâtel).

**1616** Le 4 mars, selon un acte du notaire Pierre Tomasset<sup>6</sup>, une maison à l'Ouest du « Chanet de la seigneurie » est hypothéquée par Mme Suzanne Bourgeois, veuve de Jehan Clerc-dit-Guy, « tant en maison que huit hommes de vigne, vingt-cinq poses de boys de ban, vingt-cinq poses de champs et une pose et demie de prel, le tout dans un enclos »<sup>i</sup> Ce texte, confirme -1) l'existence d'une seigneurie appartenant à Marie de Bourbon (l'épouse de Leonor d'Orléans).

<sup>i</sup> selon le lexique de W Pierrehumbert : Un homme de vigne = 3 ares et demi soit 350 m<sup>2</sup> Un prel est un pré Une pose neuchâteloise correspond à 2701,85 m<sup>2</sup>

-2) à l'ouest, une maison dans un enclos, la maison jurassienne. Elle est entourée d'une petite vigne (2800 m<sup>2</sup>), de près de 7 hectares de forêt, d'autant de champs et d'un petit pré de 4000 m<sup>2</sup>. Cela ressemble bien au maix du Chanet.

Sur la carte du Chanet de 1814, une forêt, située à l'est du domaine du Chanet, est propriété de la famille Bourgeois, peut-être des descendants ?

**1648** Le « maix »<sup>i</sup> au lieu dit « le Chanet », proche du Suchiez, est « amodié » par le noble Henry Guy, pasteur de Boudry, à David Bouvier de Peseux. H. Guy se réserve la salle, une chambre et une cave. Ce maix est manifestement le domaine de C. Misillion, hypothéqué par S. Bourgeois<sup>ii</sup>.

**1663** A la date du décès de Henri II de Longueville, un acte de reconnaissance enregistré par Eric Miéville, notaire, indique que « *Noble Isaac Hory, ministre du Saint évangile à Colombier, agissant pour les héritiers de feu noble Henry Guy, ministre du Saint évangile à Boudry, cède à Charles Guy une maison, maix et territoires au lieu dit « au Chanet ». Noble Charles Guy, bourgeois de Neuchâtel, tient au Chanet un maix en héritage tant en maison, jardin, prés, champs* ».

En résumé : Une maison est construite en 1538 et le maix du Chanet existe donc avant 1648. Henry Guy en est propriétaire en 1648. Noble Charles Guy en hérite en 1663.

**1692** La plus ancienne carte du Comté de Neuchâtel, due au révérend père Bonjour, ne mentionne pas de construction au Chanet. Il écrit : Sicher et non pas Suschié.

La célèbre carte topographique de Neuchâtel dressée par David François de Merveilleux (1652-1712) apparaît deux ans plus tard et ne mentionne pas plus les constructions<sup>iii</sup>. Sur ces cartes, le Chanet est un trapèze limité à l'est par les gorges du Seyon et appuyé à l'ouest sur « la Mayrie

---

<sup>i</sup> Un maix est un domaine avec maison sus assise

<sup>ii</sup> De manière générale, les filiations sont difficiles à établir. Aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les familles appellent souvent les enfants du même nom que les parents. A chaque génération, il y a un Frédéric Hory, un Charles Guy et une Salomé de Merveilleux, plus un chassé croisé entre les Guy et les De Merveilleux. En cherchant qui était Madame Salomé de Merveilleux dans le fichier généalogique des archives de l'état, j'ai trouvé :

- Salomé de Merveilleux 20 I 1656, fille d'Isaac, épouse Charles Guy, intendant aux bois et bâtiments.

- Salomé née Guy femme d'Isaac de Merveilleux, décédée 1689, sans héritier.

- Charles Guy, maire de Boudevilliers (décédé en 1702), épouse Salomé, fille d'Isaac de Merveilleux (décédée en 1705). Dans les descendance nombreuses, les enfants se distinguent en ajoutant un surnom. Ainsi, Jehan Clerc-dit-Guy est un descendant de Jehan Clerc. Lequel des deux est le capitaine Jean Clerc ?

<sup>iii</sup> Il nomme sur sa carte la dépression de la montagne de Boudry : «le cul du vent». De bonnes âmes l'ont rebaptisé le Creux du Van (comme le Cul-des-Roches à la frontière franco-suisse a été transformé en Col-des-Roches

<sup>iv</sup> Mlle de Longueville, immensément riche, était une « people » cultivée –à la différence des nôtres- dont les innombrables frasques n'ont pas de raisons d'être décrites ici. Elle fut mariée, contre son gré, au duc de Nemours et devint « La princesse De Nemours ». Le Comté de Neuchâtel était l'une de ses petites propriétés.

de La Côte ». Du nord au sud, il s'étend du gibet de Valangin à la route de Peseux (aujourd'hui route des Draizes). Il n'est pas fait mention d'une partition de la colline ni de constructions.

**1694** Marie d'Orléans-Longueville, duchesse de Nemours, est reconnue princesse de Neuchâtel<sup>iv</sup>. Elle fait du conseiller d'Etat Samuel de Chambrier son procureur et lui enjoint de ne pas se plier aux ordres du roi Louis XIV dont elle est vassale. Du coup le roi l'exile et elle se réfugie dans sa terre de Coulommiers. Après quatre ans d'exil elle revient et s'établit à Valangin. On ignore quand et comment les Orléans ont perdu le Chanet. Aussi, quand en 1701, six ans avant le décès de la duchesse, Dame Salomé de Merveilleux, fille d'Isaac, née en 1656, veuve de Charles Guy, vend le Chanet à Frédéric Hory, il ne peut pas s'agir d'autre chose que de la ferme et de la maison. En 1704, elle est mairesse de Boudevilliers et F. Hory lui réclame des documents liés à la vente.

Marie de Nemours, la superbe, décède en 1707 à l'âge de 82 ans.

**1701** Dame Salomé de Merveilleux, veuve de Charles Guy, vend le Chanet à Frédéric Hory<sup>5</sup>.

**1707** est un tournant dans l'histoire de Neuchâtel et peut-être aussi dans celle du Chanet. Les Neuchâtelois choisissent le roi de Prusse comme souverain. Les prétendants à la succession de la duchesse d'Orléans sont rejetés. Le roi de Prusse n'assure que la protection du Comté. Il ne semble pas vouloir se l'approprier. J'imagine que les ministres mettent en vente les biens de la duchesse et qu'ils se servent en premier. QLT écrit que la seigneurie du Chanet sera la propriété de gens célèbres<sup>5</sup>. Aucun cependant ne figure dans les biographies de Neuchâtel. Jonas Hory s'illustre en recevant de nouvelles armoiries conférées par lettre patente du Roi Frédéric 1<sup>er</sup> de Prusse en 1710. Cette lettre, assortie d'un magnifique «Sceau des Grâces», confère à Jonas Hory de nouvelles armoiries, écartelé de l'écu Hory et de l'écu de Neuchâtel. Frédéric 1<sup>er</sup> marquait ainsi sa reconnaissance à Jonas Hory pour avoir grandement contribué au succès de sa candidature à la Principauté de Neuchâtel en tant qu'un des 12 juges du «Tribunal des Etats». Celui-ci devait régler la succession de la Principauté de Neuchâtel en faveur de Frédéric 1<sup>er</sup> après le décès, en 1707, de la Princesse Marie d'Orléans-Longueville, duchesse douairière de Nemours, qui mettait fin à la maison d'Orléans-Longueville.



*Fig. 5 Armoiries conférées par lettre patente du Roi Frédéric 1er de Prusse le 3 juin 1710 à Jonas Hory*

**1718** Le propriétaire de la seigneurie y construit un poêle à catelles. On le sait parce qu'en 1969, la commune décide la destruction de la maison de maître (cf plus bas). Dans une lettre au conseil d'Etat datée de cette même année, J. Courvoisier attire l'attention du conseil sur la qualité des catelles du poêle qui s'y trouve, daté 1718, et propose qu'elles soient rachetées. C'est la première mention sûre qu'il y a une maison à la seigneurie. Qui en est le propriétaire ? Il se pourrait que Frédéric Hory ait mené la construction de la maison de maître et la réunion des deux domaines.

**1736** Mme Hory, épouse de Frédéric, décède et sa fille Judith qui est mariée à Jean Olivier Petit-Pierre, membre du grand conseil, vend le « domaine » à Jakob Köppen en 1759<sup>9</sup>. Douze ans plus tard, le domaine est la propriété du chancelier Jerome-Emmanuel de Boye (1731-1810). L'a-t-il acheté à Köppen? Est-il propriétaire des deux parties du Chanet? Compte tenu de sa proximité avec les Conti (prétendant à la succession de Marie de Nemours) et de ses bonnes relations avec le roi de Prusse, je serais enclin à lui attribuer la seigneurie. Il ne la garde pas longtemps et la revend en 1777 à la Comtesse Marie Antoinette de Bracony née baronne d'Elsner, veuve de Jean-François, comte de Braconi.

**1790** Le marquis Claude Antoine Clérosius Choiseul-Labeaume, lieutenant général des armées du roi et des provinces de Champagne & de Brie, gouverneur de Verdun, fuit la révolution française et obtient le statut de réfugié en Suisse. Il s'installe au Chanet jusqu'en 1791 (chez la Comtesse de Bracony ?) d'où il part pour la grande Rochette <sup>10</sup>. C. Guyot écrit : « *en 1793 les royalistes français fuient la révolution. Mr de Choiseul-Beaupré, arrivé avec un assez grand train de domestiques et de chevaux s'installe au Chanet* ». Il serait surprenant que deux Choiseul se succèdent au Chanet. Choiseul-Beaupré ne figure pas au fichier des réfugiés.

Un négociant français, Jacques Duronzelle, cache son argent en Suisse et achète le domaine du Chanet en 1791. Il est revendu en 1795 à Simon Faure du Locle, marié à Madeleine Courvoisier. En résumé, de 1535 à 1795, la propriété de la colline est difficile à attribuer entre la seigneurie, la ferme et le hameau. En 1795, il est sûr que le domaine du Chanet comprend une ferme, une maison et une maison de maître, propriétés de Simon Faure qui possède en outre une maison au Hameau. A partir de cette date, les propriétaires sont bien identifiés

## **2.2 De Napoléon à 1906**

**1806** Napoléon nomme en mars le Maréchal Berthier « Prince de Neuchâtel et Valangin ». Il le restera jusqu'en 1813. En 1810, Berthier crée l'assurance incendie. Simon Faure (fils de Simon) assure six bâtiments contre l'incendie. Le registre distingue le Chanet et le Suchiez. On note quatre bâtiments au Chanet<sup>i</sup> : « la ferme » N° 476, bâtiment à un étage avec Grange et écurie ; « la maison » N° 477, logement de vigneron sur deux étages ; « la maison de maître, N° 478 à un étage (estimation CHF 6000.-) ; N° 479 buanderie, four, bûcher (estimation CHF 1000.-)

On compte deux maisons au hameau du Suchiez N° 480 : une grange et écurie (estimation CHF 4000.-) et N° 481 : un logement de vigneron à un étage. Une autre maison du hameau, N° 482, propriété de Charles Humbert, est également assurée.

C'est le premier document écrit attestant l'existence de maisons au hameau du Suchiez<sup>i</sup>.

**1810** Simon, fils de Simon Faure, échange une parcelle de deux poses, une perche, sept pieds sur la forêt seigneuriale dite « le Chanet de Vauseyon » contiguë à l'extrémité occidentale de la terrasse du domaine dit « Le Chanet » lui appartenant en échange d'une surface égale de forêt lui appartenant à Valangin<sup>ii</sup>.

---

<sup>i</sup> Les numéros sont ceux reportés dans le registre

<sup>ii</sup> A noter, pour un futur historien, que les numéros de parcelles reportés dans les volumes suivants ne concordent pas avec ceux du volume 1 des archives

**1814** Son altesse sérénissime Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse fait dresser les cartes des propriétés de son comté. Le Chanet du Vauseyon est une longue bande de terrain orientée du nord au sud, de 150 m de large, avec une extension à 350 m vers son milieu.

Les dimensions sont incertaines : une échelle indique « 64 perches ». Si une perche est 16 pieds et que le pied fait 29,3 cm, cela fait beaucoup (soit 300 m). Le domaine est bordé d'un mur au-dessus des gorges. Cette carte suggère que le Chanet est divisé, de haut en bas, en trois bandes. L'une de forêt à l'est, entre les gorges du Seyon et le talus de la seigneurie, en-dessous du chemin de la source, est propriété de Mlle Hory. L'autre au centre est le « Chanet de la seigneurie » avec à l'ouest la maison et la ferme. Comme il s'étend jusqu'au haut de la rue du Suchiez il est dénommé pour sa partie basse, tantôt le Chanet, tantôt le Suchiez. La troisième est une forêt. J'ai redessiné le plan à main levée (fig 6). Il n'y figure aucun bâtiment, (à moins que les trois petits carrés ne représentent les trois maisons). La limite inférieure semble être l'actuelle rue du Suchiez (on notera la qualité infiniment supérieure du relevé d'Osterwald 70 ans plus tard).

En dessous du Chanet, le Suchiez est divisé en bandes orientées nord-sud. On repère, d'ouest en est, six propriétés soit celles de Balthazar Jacot, de Meuron, de Samuel Terrein, un grand pré appartenant à Louis de Montmollin, puis de Samuel Terrein et de Mlle Hory qui possède toute la partie est.

**1832** Cinq inconnus incendient la maison de Simon Faure pour la piller. C'est l'époque de la lutte entre les républicains et les royalistes. Représailles ou acte de brigandage ?

Dès **1834** Mme Veuve Simon Faure procède à un bornage de la propriété, à la limite de la forêt, devant l'exigence de la commission cadastrale voulant que « *Les propriétaires possédant des immeubles dans cette partie du territoire municipal sont invités à pourvoir, jusqu'au 31 août 1869, à l'abornement de leurs propriétés.* » Au nom de la Commission cadastrale *Le Président* : Jean de Merveilleux. 1869

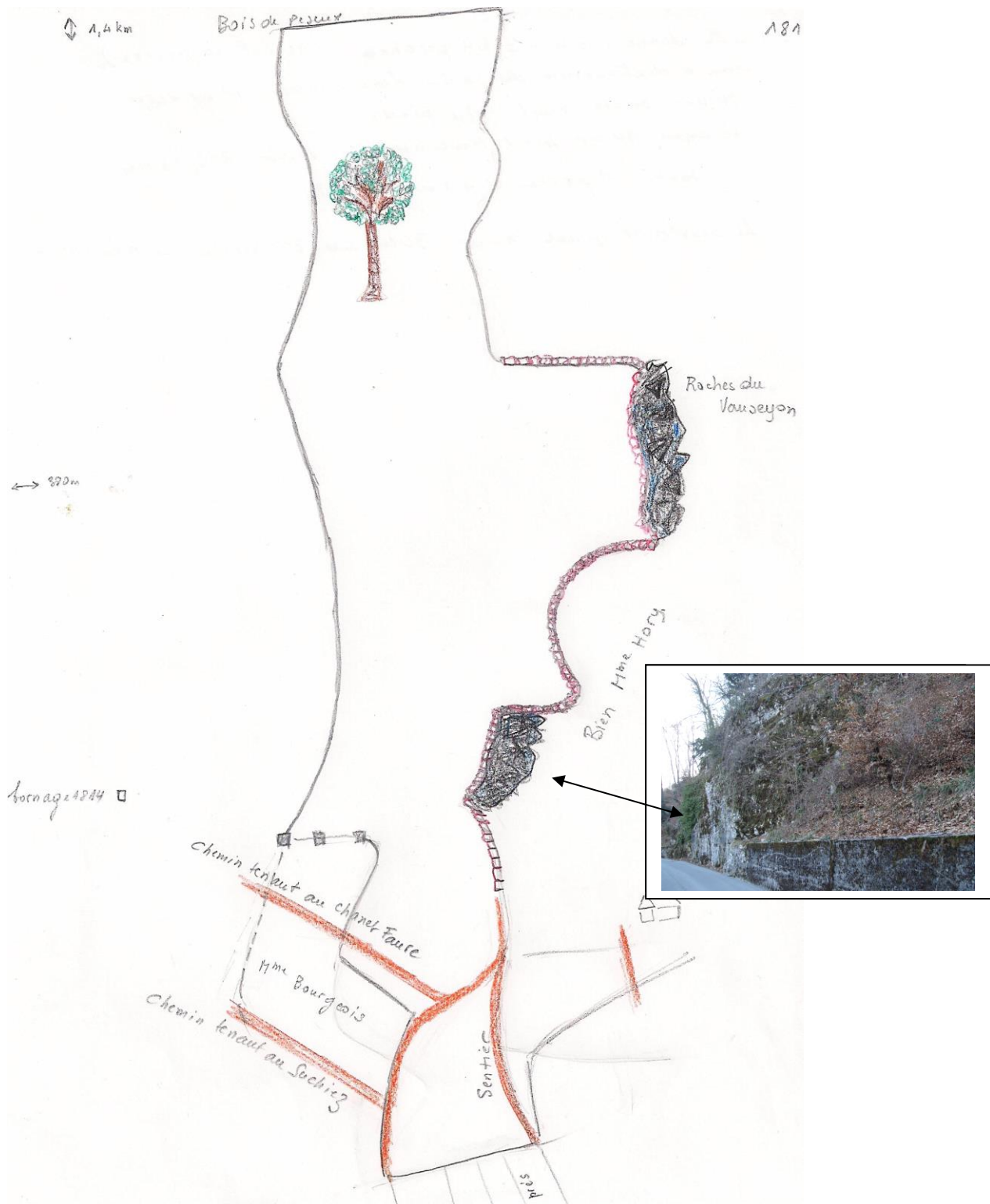
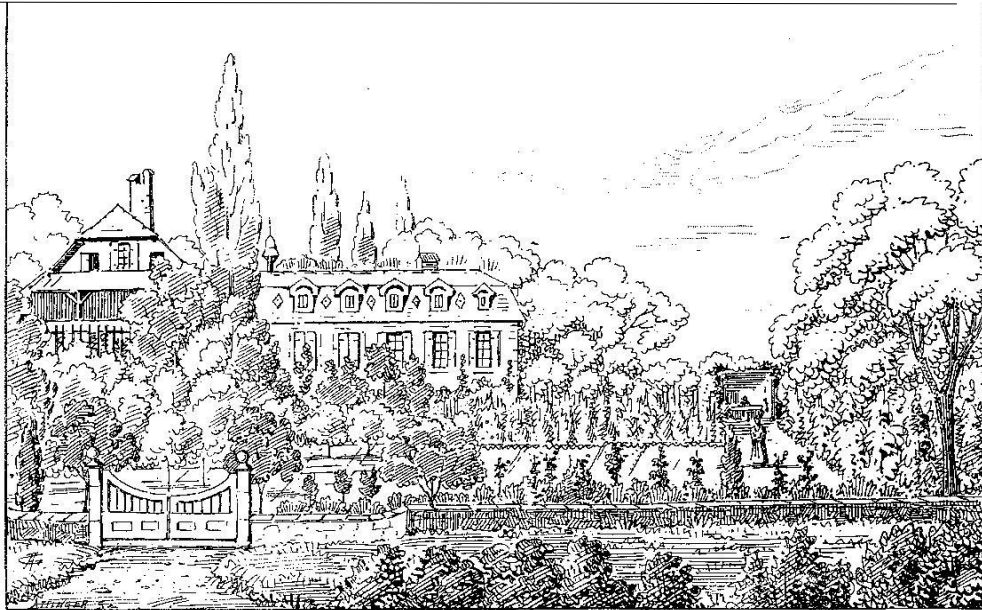


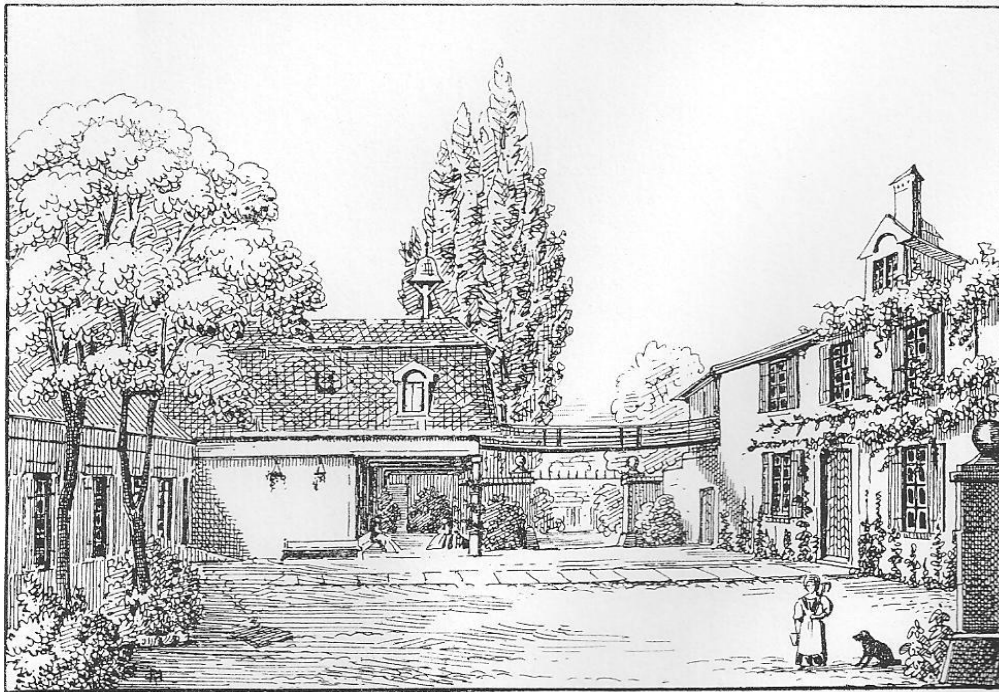
Fig 6 Copie à main levée (Jacques Cognard) de la carte du Chanet de la seigneurie du Vauseyon, propriété de son altesse sérénissime Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse, avec en encadré le chemin de la Source

Dans le livre de QLT<sup>5</sup>, un beau dessin d'Alfred Godet daté de 1837 montre la face sud de la maison de maître voisine d'une autre maison, la maison d'habitation du maix (fig. 7) et un autre dessin montre les maisons vues du nord (fig. 8)



LE CHANET (CÔTÉ ~~SUD~~  
OUEST) EN 1837  
(Dessin de M. Alf. GODET, d'après un dessin anonyme.)

*Fig. 7 Comme il s'agit d'un dessin qui reproduit un dessin antérieur, la vue date d'avant 1837. Sur l'exemplaire des archives de l'état quelqu'un a rayé face sud et écrit face ouest. C'est une erreur. Même type d'erreur sur la fig 8 et la photo de 1896 cf infra.*



LE CHANET (CÔTÉ OUEST) EN 1837  
(Dessin de M. Alf. GODET, d'après un dessin anonyme.)

*Fig. 8 Le dessin montre les maisons vues de « l'ouest », en réalité du nord, depuis la cour : Les deux corps de bâtiment sont reliés par une passerelle (et ultérieurement un porche?). A droite du dessin, le maix relié à la maison de maître à gauche,*

Au décès de Madeleine Courvoisier, ses héritiers revendent la propriété à Ami Sandoz-Gendre, membre de la cour de justice de La Chaux-de-Fonds.



1843 Le cartographe J.F. d'Osterwald dresse le plan de la forêt du Vaux Seyon. Il s'y trouve le domaine du Chanet, propriété d'Ami Sandoz, avec ses trois bâtiments (fig. 9).

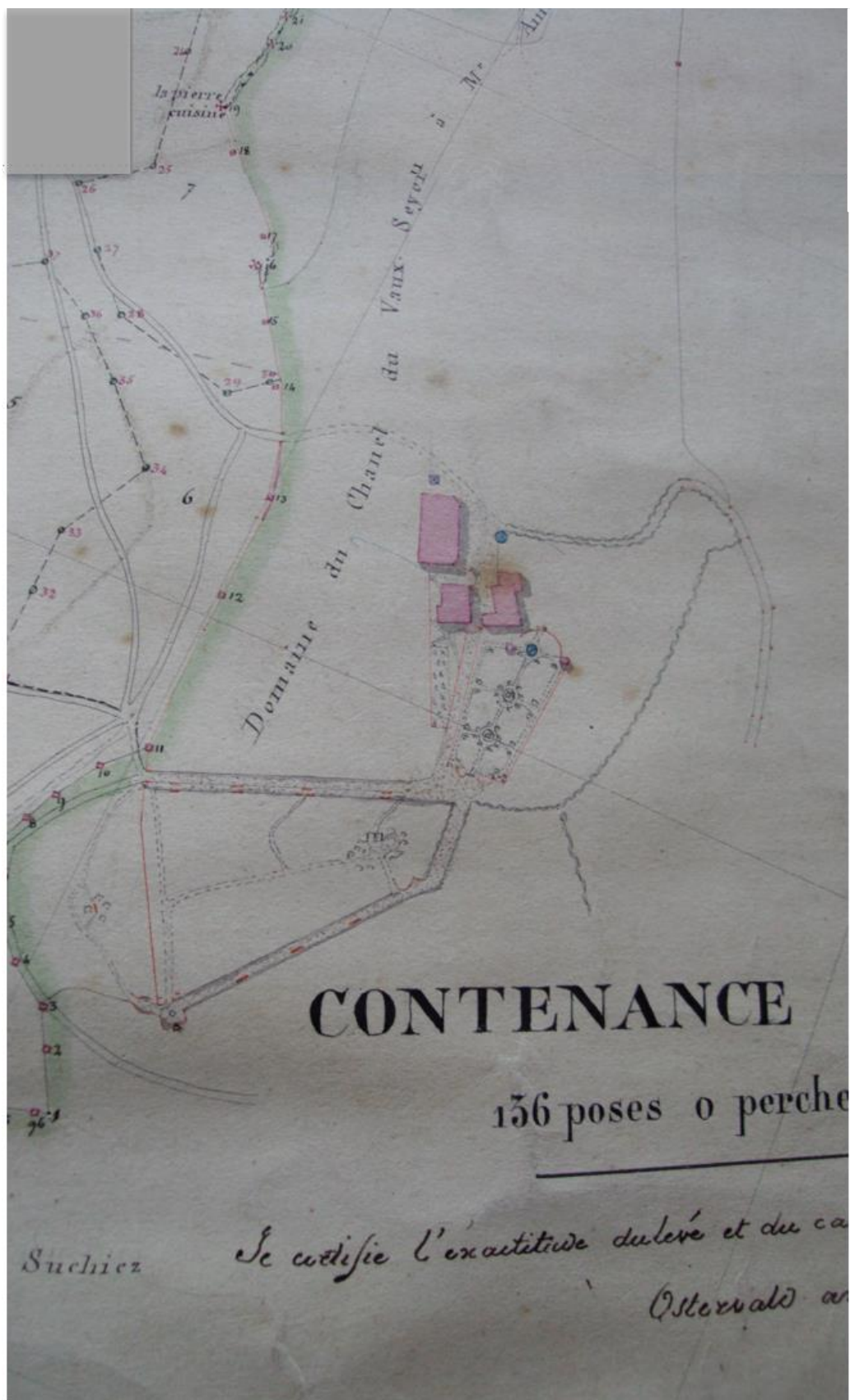


Fig. 9 Relevé de la propriété du Chanet du Vaux Seyon par Osterwald 1843 (archives communales).

**1847** Ouverture de la route des gorges vers Valangin

**1848** Proclamation de la république

**1849** La république rend l'assurance incendie obligatoire.

Ami Sandoz-Gendre, propriétaire du Chanet ainsi que de deux maisons au hameau, inscrit au registre d'assurance : Au Suchiez N° 524 Ferme, R. de C. + 1 étage. Grange, Ecurie, Fenil (34 x 42 pieds). N° 525 Maison d'habitation, R. de C. + 2 étages (29 x 37 pieds). Au Chanet N° 530 Maison, R. de C. + 1 étage. Avec une galerie au midi (53 x 43 pieds). N° 531 Maison d'habitation R. de C. + 1 étage. Lessiverie (au midi 19 pieds). N° 532 Ferme, R. de C. + 1 étage. Grange, Ecurie, Fenil. La description correspond assez bien à celle de 1810<sup>1</sup>.

**1857** Le roi de Prusse renonce à ses droits sur la principauté de Neuchâtel qui devient le 22e canton Suisse. Ceci ne change pas grand-chose à la vie de la colline.

Au registre d'assurance de 1861, on retrouve les trois bâtiments, propriétés d'Ami Sandoz. Vers 1865, la fille d'Ami Sandoz-Gendre épouse Philippe-Louis Courvoisier-Sandoz qui devient propriétaire du Chanet. Une photo prise du sud et datée de 1896 montre que soixante ans après le dessin de Godet, les bâtiments n'ont pas changé.



LE CHANET (GÔTE GURST) EN 1896  
(D'après une photographie)

*Fig. 10 Une photo du Chanet prise du sud et datée de 1896, montre que soixante ans après le dessin de Godet, les bâtiments n'ont pas changé, seul le jardin est moins bien aménagé.*

---

<sup>1</sup> Les annexes et la maison de maître ont le même numéro. A l'époque, les combles n'étaient pas recensées. Elles ne sont mentionnées que dans l'expertise de 1902

**1896** Fin des documents consignés par QLT. Dans l'histoire relatée jusqu'ici seuls les noms des propriétaires sont connus. Qui étaient-ils ? Que faisaient-ils ? Une étude à ce sujet serait bien difficile.

Monsieur Philippe-Louis Courvoisier décède en 1896 ou 1897. En 1897, sa veuve, Madame Cécile Courvoisier, hérite de la propriété du Chanet, de la ferme et du bâtiment à usage d'habitation. L'expertise de l'ECAI en 1940 donne une description de la ferme plus précise que les précédentes : elle comporte un sous-sol, un rez de chaussée avec une chambre, un étage surmonté de combles. Côté nord se trouvent une grange, une écurie, une remise, une porcherie et un fumoir.



*Fig. 11 La ferme telle qu'elle apparaît sur la plaquette de la clinique du Chanet vers 1915*

Lorsqu'elle hérite, Cécile Courvoisier a environ 47 ans et six enfants (son fils aîné Louis est né en 1854). Entre 1897 et 1908, Mme Courvoisier rachètera la plupart des maisons du hameau du Suchiez qui se trouvent à la limite de son verger. Les négociations sont menées de son adresse à La Chaux-de-Fonds. Souvent, elle donne procuration à une personne de Neuchâtel pour se rendre chez le notaire. Elle habite le Chanet d'avril à l'automne<sup>i</sup>

Il est probable qu'elle prépare sa succession et que l'achat du hameau valorise le domaine.

**1908** La société immobilière : création de la « Société Immobilière du Soleil et du Suchiez ». Mme C. Courvoisier est encore mentionnée comme propriétaire dans le registre de l'ECAI. Quelqu'un propose de créer au Chanet une clinique dont le docteur Dardel, alors directeur de la

---

<sup>i</sup> Cécile Courvoisier, Journal, Archives communales.

clinique psychiatrique de Préfargier, sera directeur. Mme Courvoisier et le docteur Dardel se connaissent. Elle lui parle de son intention de vendre le domaine et Dardel connaît des architectes. Le journal de Mme C. Courvoisier s'arrête en février 1910, peu avant son décès dont la date figure au registre des décès de Neuchâtel<sup>i</sup>.

### 2.3 La clinique du Chanet 1910-1946

Cécile Courvoisier vend donc le Chanet et une grande partie du Suchiez (158 065 m<sup>2</sup>) à la « Société Immobilière du Soleil et du Suchiez » comme l'indique un acte du notaire Ed. Soguel du 31 Janvier 1911. La même année, les travaux de transformation de la maison de maître en clinique par l'adjonction d'un grand bâtiment de quatre étages avec deux tours sont entrepris. La clinique ouvre en 1913, un an avant le nouvel hôpital de la ville des Cadolles. (Il est étonnant que la liste des « Hôpitaux et Etablissement hospitalier du canton » qui, selon l'inventaire des archives de l'Etat, date de 1910, mentionne déjà la clinique du Chanet).

Une description en est faite par la police du feu : « **Chanet, chemin du N° 52** Clinique et transformation d'une ancienne maison de maître, 1912. Constr. Hospitalière de 4 étages aux façades largement ouvertes vers le sud et dotées de galeries formant des loggias, soin de l'implantation : superbe vue sur le lac et les Alpes, proximité de la forêt et qualité de l'ensoleillement »<sup>ii</sup> et dans la plaquette décrivant la clinique qu'on trouve dans le «Fond A. et A. Bourquin » de la Bibliothèque de la ville de la Chaux de Fonds et datant de 1913 (fig. 12 et 13).

---

<sup>i</sup> « Monsieur, Votre demande de recherche du 16 juin 2010 est bien parvenue aux Archives de l'Etat de Neuchâtel et nous vous en remercions. Nous avons trouvé la mention du décès de Cécile Courvoisier dans le registre des décès de Neuchâtel. Le registre dit : "Courvoisier née Sandoz, Cécile, est décédée le 14 mai 1910 à Neuchâtel, au Chanet". En revanche, nous ne possédons pas d'informations sur ses héritiers. Il est néanmoins possible que les communes d'origine de Mme Courvoisier, soit Le Locle et La Chaux-de-Fonds, aient conservé le livret de famille qui pourrait vous renseigner. Nous vous suggérons donc de vous adresser à : État civil des Montagnes neuchâteloises.

L'état civil ne possède pas d'informations. : « Malgré nos nombreuses recherches, nous n'avons rien trouvé dans le registre des familles Courvoisier-Sandoz. Nous restons volontiers à votre disposition pour tout renseignement complémentaire que vous pourriez désirer et vous présentons, Monsieur, nos meilleures salutations. » Signé : Isabelle Hêche Officier de l'état civil Etat civil des Montagnes neuchâteloises.

<sup>ii</sup> Acte de la Police communale du feu pour Dr Dardel et Société Immobilière du Chanet



*Fig. 12 La clinique du Chanet en 1913 selon une photographie de l'époque*



*Fig. 13 Carte postale 1915 ( ?) archives Méan. Cette carte postale est supposée dater de 1912 mais elle est certainement postérieure à la précédente. Le jardin a été converti en potager selon les recommandations du conseil fédéral pendant la guerre. On y voit à gauche la maison du maix construite par Misillion (XVIe siècle) qui devient la « maison du docteur » avec, en avant, une serre. Elle cache la ferme dont on voit un coin de toit (fig. 11). Une passerelle partiellement cachée par les arbustes relie la maison du docteur à l'ancienne maison de maître (XVIIIe siècle) et permet de se rendre d'un bâtiment à l'autre (communication orale Georges Gruaz).*

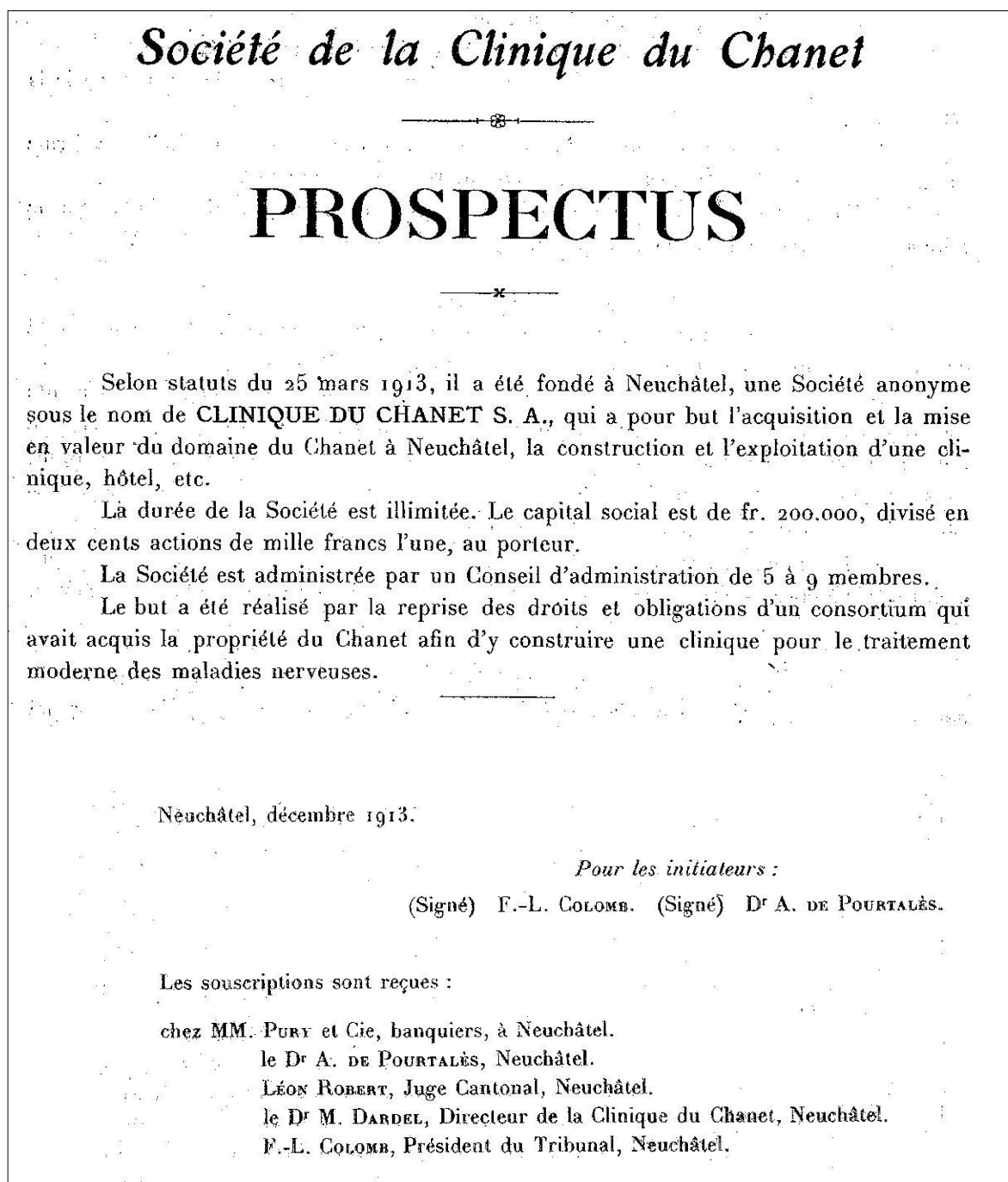


Fig. 14 Extrait de la plaquette remise aux actionnaires de la clinique

**1913-1928** La plaquette indique que la clinique est une société anonyme à but lucratif dans le style des cliniques Irslanden ou de Genolier d'aujourd'hui. Dotée de 35 lits, elle s'intéresse plus spécialement aux maladies nerveuses et psychiatriques mais pas exclusivement, le catalogue des prestations mentionnant de nombreuses prestations en médecine somatique comme l'injection périarticulaire d'oxygène. Le prix forfaitaire était de 12 francs par jour.



*Fig. 15 Plan du Chanet vers 1913 tel qu'il figure sur le prospectus de présentation de la clinique. Ce plan est riche en informations. On y voit :*

- *La route d'accès à la clinique qui est le Chemin de la Source lui-même relié 1) à la route des Gorges du Seyon par un autre chemin de terre dont on voit encore les vestiges aujourd'hui et 2) la rue du Suchiez qui partait du chemin de Serroue lui-même descendant droit sur la rue des Draizes.*
- *Les maisons bâties en 1911 et 1912 et ce qui reste du hameau du Suchiez.*

Le patient le plus célèbre a été Antonin Artaud qui y fait un long séjour entre 1919 et 1920 à l'âge de 23 ans. Diagnostiqué à tort comme atteint d'hérédosyphilis, il poursuit au Chanet les injections de Bismuth, Arsenic et Mercure riches en effets secondaires utilisés à l'époque pour traiter cette affection. Il débute au Chanet un traitement novateur d'opiacé (Laudanum) destiné à calmer ses souffrances psychiques, opiacés dont il restera dépendant toute sa vie. Il comencera à dessiner et à peindre dans cet établissement.

Il semble que la clinique n'a jamais atteint ses buts financiers en raison d'une fréquentation insuffisante, une des raisons évoquées étant la difficulté d'accès par des chemins de terre à forte déclivité. La Société de la clinique SA demanda à répétition une amélioration des accès à la commune qui s'y refusait.

**1912** Le Dr Maurice Dardel (1871-1934), qui était directeur de la clinique de Préfargier, s'installe au Chanet

**1913** Différents entre la clinique et la Société Immobilière du Chanet et du Soleil. La SI fondée en 1910, est divisée en deux. Le Chanet devient la propriété de « la Société de la clinique du Chanet SA », le Suchiez celle de la SI du Suchiez<sup>i</sup>.

**1914** Le bâtiment accueille l'assemblée de la Société neuchâteloise de médecine.

**1924** La guerre ne porte pas chance à la « Société de la Clinique S.A » et la clinique du Chanet, en difficulté financière, est vendue au docteur Albert Bourgeois.

**1928** Le docteur Dardel quitte la clinique du Chanet <sup>ii</sup>.

**1929** Le Dr Bourgeois cède la clinique à Friedrich Mandelz.

**1931** Arthur Bura crée la Société immobilière Soleia et une société anonyme « Soleil S.A». Cette dernière rachète le Chanet en 1932 sous le nom de «Société du domaine du Chanet S.A». Elle le revendra à la commune en 1946.

## **2.4 Les Compagnies de la Confédération.**

### **2.4.1 Les gardes frontières**

**1938** La Confédération crée une compagnie de gardes-frontières. L'état-major du régiment 43 (les Romands) s'établit en 1939 à l'hôtel du Soleil puis dans la «caserne du Chanet », en réalité dans la maison du docteur. La médecine cohabite avec l'armée.

**1940** La brigade des frontières participe à l'internement de soldats du régiment franco-polonais : *« La 2DSP obéissait au général Bronislaw Prugar-Ketling. La constituaient une majorité de Polonais vivant en France, ainsi que de nombreux jeunes Polonais dirigés vers ce pays après avoir transité par la Roumanie ou la Hongrie. En mai 1940, envoyée au front après une brève instruction militaire, la 2DSP fut incorporée au 45<sup>e</sup> Corps du général Marius Daille et engagée dans de violents combats le long du Doubs, à la frontière suisse. Encerclés et piégés par les troupes allemandes, les 30'000 soldats français et 15'000 Polonais n'eurent hélas très vite plus qu'une possibilité: demander asile et entrer en Suisse en franchissant le Doubs »*<sup>iii</sup>. Une centaine de Polonais seront logés au Chanet jusqu'en juin 1944 mais les Français seront rapatriés en 1941.

---

<sup>i</sup> Ceci pourrait expliquer pourquoi, entre le Chanet et le Suchiez se trouvent deux grandes zones de chaque côté du chemin du Chanet qui n'ont pas été bâties par la SIC. La zone Ouest a été offerte à la construction par la commune à partir de 1960. Ces deux zones faisaient partie de la seigneurie du Chanet. Si elles étaient réunies dans la propriété des Courvoisier, elles se retrouvèrent dans la S I du Chanet lors de la séparation des deux sociétés

<sup>ii</sup> Mme Paula Méry indique:« Je suis née au Mail car le Dr Dardel avait quitté le Chanet et installé sa clinique à la rue de l'Observatoire à Neuchâtel. Mon père, en était le directeur». P. Méry, comm. orale

<sup>iii</sup> Urs Knoblauch: Internés polonais en Suisse in « Espoirs et vie quotidienne des internés polonais en Suisse 1940-1946 » Fondation Archivum Helveto-Polonicum Horizons et débats, numéro 21, juillet 2003



**1944 - 1945** Le bâtiment du Chanet sert de « camp d'internement universitaire » à des internés italiens. Le Professeur Robert Chable en est le recteur et le capitaine Sollberger le commandant.

#### **2.4.2 Les gardes fortifications**

**1940** Pour entretenir les ouvrages de protection, la Confédération crée la « Compagnie des gardes-fortifications» (Les gardes-forts).

Pendant ce temps, la commune négocie ferme avec la Confédération et finit, en échange de promesses, par acquérir le domaine du Chanet. Selon le procès verbal du Conseil communal du 15 décembre 1944, le Conseil donne son accord au projet d'acquisition de la clinique du Chanet. Le 12 janvier 1945, la Banque cantonale informe le Conseil qu'elle est disposée à céder la propriété à la Ville pour CHF 200'000. Le Conseil souligne l'importance dans ce projet de l'établissement de la Compagnie des gardes fortifications. Le 12 juillet, le Conseil donne son accord à l'achat, en regard des engagements de la Confédération à vouloir établir à Neuchâtel la Compagnie des gardes fortifications, précédemment stationnée à la Chaux-de-Fonds. La Confédération loue le domaine jusqu'en 1960.

La Société Immobilière « Domaine du Chanet S.A. » a voulu vendre le domaine dans sa totalité, soit : les bâtiments, comportant la clinique proprement dite, ladite « maison du docteur », le bâtiment de ferme et un garage (131'69 m<sup>2</sup>); les prés et les champs (84'883 m<sup>2</sup>); les forêts (59'990 m<sup>2</sup>)<sup>i</sup>. La commune de Neuchâtel rachète le domaine complet en 1946.

**1946** Le directeur des bâtiments informe le Conseil, le 3 mai 1946, que la prise officielle des locaux de l'ancienne clinique du Chanet par la Compagnie des gardes fortifications aura lieu le mercredi 8 mai. Le 30 octobre 1946, la commune loue le vieux maix, qui, à l'époque de la clinique, était le logement du docteur, à Georges Gruaz, employé des gardes-forts.

La cérémonie d'inauguration des locaux aura lieu le jeudi 7 novembre.

**1947** Cette maison sera divisée en trois appartements en 1947. Le 14 janvier, le major de Rougemont, commandant la compagnie des gardes fortifications, demande au Conseil que les travaux de transformation de la « maison du docteur » soient accélérés. Entre avril et septembre 1947, l'ancienne maison du médecin est transformée en maison locative comprenant 2 appartements de 3 pièces et 1 appartement de 2 pièces. Le détail des travaux indique, à la rubrique « Terrassement, maçonnerie et béton » un montant de CHF 2'800.-. Même rapportés aux coûts actuels, ils sont plutôt modestes et n'ont vraisemblablement pas eu de gros impact sur le terrain. Il s'agit vraiment de travaux de transformations, principalement à l'intérieur<sup>ii</sup>. Les appartements seront attribués à MM Etienne Richter [qui sera suivi de François Capt puis Willemin], René Gauderon, et Georges Gruaz. La famille Gauderon y habitera de 1952 à 1964.

---

<sup>i</sup> Rapport du Conseil communal au Conseil général concernant l'acquisition du domaine du Chanet, 11 octobre 1945 (présenté et agréé par le CG lors de sa séance du 15 octobre 1945)

<sup>ii</sup> communication de l'archiviste communal O. Girarville qui fournit de nombreuses précisions

**1952** Le régiment 43 des gardes frontières est dissout. Le Chanet abrite alors le centre de formation des chefs de détachement de la Croix-Rouge, des colonies de vacances d'été, etc.

**1956** Pendant le soulèvement de Budapest, de nombreux Hongrois profitent de l'ouverture des frontières pour émigrer ou se réfugient, notamment en Suisse. La ville accueille des réfugiés hongrois à la clinique du Chanet.

**1959 – 1964** Transformation de la clinique en caserne: construction d'un garage pour les véhicules militaires, pose d'une citerne à benzine de 10'000 litres, conversion du chauffage à charbon en chauffage à mazout avec citerne de 25'000 litres.

**1962** La ferme, concédée à M. Monnier, qui y élevait des porcs, est détruite. Le rapport de gestion du Conseil communal pour l'année 1962 indique que, « dû à son état de vétusté, il écartait toute idée de transformation ou de rénovation ». A la place seront construits les vestiaires du club de football.

**1965** Le Conseil général approuve la création de terrains de jeux « rustiques » avec piste finlandaise, comprenant des terrains de sport, des places de jeu et des pistes de course et d'obstacles, dans divers quartiers : Serrières, Puits-Godet, Nid-du-Crô et le Chanet sous l'impulsion notamment d'Edmond Quinche dit Mon-Mon, enfant du Suchiez et moteur du développement sportif populaire.

*Fig. 16 Avis mortuaire de la maison du maix du Chanet (et non de la ferme comme indiqué par la Feuille d'Avis de Neuchâtel du 26.05.1962)*

**1966** Contrairement au titre du journal, ce n'est pas la ferme mais le maix ou maison du docteur qui est détruite le 26 mai. La « maison du docteur » puis « maison du directeur 1940 » puis « la maison des services généraux des GF » (art. 6310-6311 anciennement 3890) ainsi que la serre (art. 6307)<sup>i</sup> sont détruites, lors d'un exercice militaire.



**1967** Création de deux terrains de football du Chanet aménagés en 1967 et 1968. Le second, équipé d'une pelouse « tout temps » pour le football, doit être refait en 1969, en raison d'une

<sup>i</sup> Expertise 1940: Sous-sol, R.d.Ch, 1er étage, Comble, Galerie, porche nord, auvent dans la cour.

mauvaise exécution. On signale à son sujet que le procédé initial ne donnait pas satisfaction et on l'équipe alors d'un tapis en fibre de verre séparant la couche drainante de la terre végétale pour empêcher le mélange. En outre, la quantité de rocher exploité pour l'aménagement de ce terrain d'entraînement a été plus importante que prévue, en raison de l'état d'érosion de la roche de surface, très irrégulière, car les sondages étaient tombés par malchance dans des dépressions. Ce terrain a encore connu d'autres malheurs en 1970 : de fortes pluies ont raviné l'angle nord-ouest et ont nécessité de nouveaux drainages et des captages de venues d'eau dans cet angle.

**1969** Décision de la destruction de la maison de maître<sup>1</sup> qui sera effectuée le 26 mai 1970. Elle sera remplacée par un affreux cube de béton abritant cuisines et salles administratives et salles de cours (fig. 17).

***J'ai le regret de vous faire part du décès du domaine  
du Chanet à l'âge de 500 ans***

1962 Destruction de la ferme (XVI<sup>e</sup> siècle)

1966 Destruction de la maison (XVI<sup>e</sup> siècle)

1970 Destruction de la villa (XVIII<sup>e</sup> siècle)

Par la suite, l'histoire n'est plus très intéressante. Le centre de formation de l'Institut Suisse de police occupera le bâtiment de 1970 à 2006. En 1971, l'ECAP assure quatre bâtiments dont l'adresse est : 51-52 chemin du Chanet : des vestiaires, là où était la ferme, (art. 10474/1, expertise 1971), un atelier de mécanique, là où était la forge (art. 13674/1 expertise 1962), un bâtiment (caserne G. F.) qui est l'ancienne clinique modifiée.

**2010** Ce qui reste du Chanet est la propriété de la commune de Neuchâtel (Plan folio 271). Les bâtiments, (13'169 m<sup>2</sup>) ; les prés et les champs (84'883 m<sup>2</sup>) ; les forêts (59'990 m<sup>2</sup>) ont rétréci (surface du bien-fonds : 86'861 m<sup>2</sup>- jardin : 35'914 m<sup>2</sup>- pré-champ : 23'600 m<sup>2</sup>- forêt : 14'741 m<sup>2</sup> - accès, place : 7'994 m<sup>2</sup> - route, chemin : 3'066 m<sup>2</sup>. - habitation N° 2470 (Chanet 52) : 978 m<sup>2</sup> -

---

<sup>1</sup> Lettre de J.Courvoisier, archiviste de l'Etat, pour récupérer les catelles d'un poêle à bois datant de 1718 (cf supra)

vestiaire, sanitaires N° 2471 : 366 m<sup>2</sup>- habitation N° de construction 2466 : 86 m<sup>2</sup> - buvette N° de construction 2467 : 75 m<sup>2</sup>-garage N° de construction 2469 : 17 m<sup>2</sup> - cabane N° de construction 2472 : 12 m<sup>2</sup> - remise N° de construction 2468 : 12 m<sup>2</sup>.

L'ancienne clinique n'a plus de fonction bien définie, : il se pourrait qu'une dernière ligne s'inscrive bientôt sur la nécrologie de la page 27...)



*Fig. 17 Le dernier bâtiment du Chanet en 2014*

## 3 Le Suchiez

### 3.1 Origine du nom.

Avant les experts en linguistique, différentes origines ont été suggérées : « du latin Saccaria, lieu où on enlevait des souches pour planter des vignes » (Alfonse Godet). Ou « séchoir, colline brûlée de Soleil » (Chambrier). Ou encore Domaine d'un « Sulpinus » gentilice romain (Jaccard 1906). Jean-Pierre Michaud, vrai linguiste, écrit « Ce nom est fréquent dans le pays . Il s'agit d'un terme local dont le sens nous échappe aujourd'hui. Il indique des endroits élevés, des crêts ou des coteaux. Il contient un radical préroman et préceltique «suc-» qui désigne une montagne » et il indique en général des endroits élevés, des crêts ou des coteaux. On le découvre dans plusieurs communes avec des terminaisons diverses : Suchiez, Suchié, Suschié, Suchel, Suchet, Suche » (dans un texte datant de 1374, il est écrit: «le Suschié de Neuchâtel») ou encore Chasseron, ancien Sucheron, Chasserai, Sugier...

### 3.2 Le Suchiez au fil du temps

Au Moyen Age, la colline n'est plus entièrement boisée. Dès **1345**, des prés sont exploités et en **1353**, le Suschié comporte : « 28 ouvriers de vigne »<sup>i</sup>. En **1582**, il y a deux maisons au Suchiez : "*Pierre Pury, Bourgeois de Neuchâtel, cède à Jehan Lydonz une maison, sise au Suchiez, située au dessous de la maison de Jehan Bourgan (QLT<sup>5</sup>).*

**1647** La muraille sous «Le verger du Prince» s'écroule à cause des pluies ce qui endommage les vignes situées au-dessous (le verger du prince était-il celui de la seigneurie?).

**1666** Antoine Girard, David Besson, José Houriet et Manthy ont une propriété sur la colline.

**1797** Ouverture de la route des montagnes de Neuchâtel à Valangin.

**1845** Le haut du Suchiez est essentiellement un pré et quelques vergers (fig 18). En bas, le versant est couvert de vignes en étage séparées par des murs. On trouve une mention de vignobles qui « produisent un bon vin rouge ». La plus grande partie du vignoble est propriété de Henri de Montmollin. Les Porret ont un petit domaine qui ne disparaîtra qu'en 1960. Quelques chemins et escaliers permettent de s'y déplacer. Une partie sera conservée lors de la construction des villas, à partir de 1911. Au bas des vignes coule une source qui alimente la fontaine de la Croisée<sup>ii</sup>.

---

<sup>i</sup> La limite altitudinale de la vigne est approximativement au Chemin du Soleil, peut-être un peu plus bas pendant le petit âge glaciaire s'étendant de 1550 à 1850

<sup>ii</sup> Si le promoteur avait connu ce détail, il n'aurait pas construit les immeubles 18-20 juste sur la source



*Fig 18 Neuchâtel vu depuis le Chanet. Aquarelle de Jean-Henri Baumann (1845 environ). In Neuchâtel 1642-1942 : trois siècles d'iconographie Patrice Allanfranchini p. 239<sup>12</sup>.*

### **3.3 Le hameau du Suchiez (1533 – 1933)**

Il est aussi difficile que pour le Chanet d'établir quand furent construites les maisons du hameau. Au moins une maison a été construite vers 1533, si l'on accorde crédit à un article de la Feuille d'Avis de Neuchâtel consacré à la destruction de la dernière et indiquant « qu'elle avait 400 ans »<sup>i</sup>.

**1582** Selon QLT<sup>5</sup>, Pierre Pury, bourgeois de Neuchâtel, cède une maison, au Chanet, située au-dessous de la maison de Jehan Bourgan, par échange, à Jehan Lydonz. P. Pury ne fait pas partie de la filiation Missillon. Il ne peut s'agir que d'une maison du hameau. Il en résulte qu'il y a, alors, au moins deux maisons au hameau.

**1666** Antoine Girard, David Besson, José Houriet et Manthy sont propriétaires de terrains sur la colline sans qu'on sache s'ils y avaient des maisons.

**1666** La Reconnaissance pour la mairie et le domaine du château de Neuchâtel par Marquis et Martenet<sup>ii</sup> indique deux parcelles, l'une appartenant à Claude Musillon, l'autre à André Guillaume marié Matteron au Suchiez.

---

<sup>i</sup> FAN 22 VII 1933

<sup>ii</sup> Archives de l'Etat de Neuchâtel. Inventaire du fonds. Reconnaissance p 5

En **1765**, Dupeyrou ou Pury propose à Jean-Jacques Rousseau, qui s'était réfugié à Môtiers, de s'établir dans le hameau du Suchiez. Il le visite entre le 18 et le 26 mai. Dans une lettre à de Pury, il indique qu'il préfère résider à Cressier<sup>10</sup>.

En **1860**, une photo sur verre, montre huit maisons de vigneronnes qui séparent les champs et le vignoble. Elles forment le « hameau sur le Suchiez ». Sept sont en amont du chemin et la huitième, une grange, en aval. C'est un détail important car, lors de la construction de la route, il faudra les détruire pour créer un passage assez large.



Une vue étonnante du carrefour du Vauseyon, vers 1860. (AE)

*Fig 19 En bas à gauche, une maison fait l'angle du chemin vers Peseux et de la route des gorges vers Valangin (réalisée en 1854) : c'est –ou ce sera – le restaurant de la croisée (cf fig. 33). C'est l'emplacement de l'actuel garage de l'Etat. Au dessus, un pavillon de vigne et plus loin les sept maisons du Hameau du Suchiez. L'implantation des murs de vigne est conservée à l'est de l'image. In Jürg Schetty « Neuchâtel il y a cent ans ».*



*Fig 19' Cent-cinquante ans plus tard, le seul repère conservé est le garage de l'Etat. Le Hameau du Suchiez, le belvédère du Chanet et la maison des Gorges ont disparu et le garage de l'Etat a remplacé le restaurant de la croisée (cf fig 33).*

Lors de la réévaluation des domaines de 1902 par l'Etablissement cantonal d'assurance et de prévention (ECAP), ces maisons sont numérotées de 2 à 8. La numérotation des maisons semble aller dans le sens inverse de l'actuelle, du haut vers le bas. La grande maison, au sud, est le Suchiez 8. Elle est séparée des sept autres qui sont accolées les unes aux autres.

On peut lire dans le journal<sup>i</sup> que : «de sinistres voyous qui furent la terreur des habitants des environs y habitaient».

En **1877**, elles sont en grande partie rachetées par la famille Rognon et consorts.

---

<sup>i</sup> FAN 22.VII.1966

A Rognon, la rogne et les poux  
Pou, pou, pou.  
chantait-on à l'école enfantine.



Fig 20 Le hameau 1899 ? (Carte postale Méan). Il existe deux versions de cette carte, avec ou sans texte écrit.

Cette carte suscite plusieurs questions. *La première* : de quelle maison s'agit-il ? En regardant le tableau de Gern (fig 23), il est clair qu'il s'agit du Suchiez 8, identifiable par ses 5 fenêtres. Il comporte un réduit avec une lessiverie, une habitation avec un rez de chaussée, deux étages, des combles et une étable à porcs. *La seconde question* est posée par le texte de la carte postale disant: « *J'espère que vous allez tous très bien. Maman va mieux. Elle se prépare à aller chez le notaire ...* ». La carte a été envoyée en 1905, le timbre faisant foi. C'est effectivement l'année où Cécile Courvoisier rachète les maisons du Hameau. Le texte est certainement écrit par la fille de Mme Monnard épouse Rognon.

Le hameau sera démoli peu à peu, pas tout à fait comme le disent les archives de l'ECAP: d'abord au fur et à mesure que Cécile Courvoisier les achète (elle en achètera quatre) puis selon les exigences de la commune, pour se terminer à l'issue de longues tractations juridiques par la destruction finale en 1933.

Le paragraphe suivant peut paraître fastidieux car j'ai voulu retrouver ce qu'était ce hameau, avant sa destruction dont plus personne ne se souvient. On décrit les dimensions des propriétés ce qui permet d'imaginer les conditions de vie d'alors.



### 3.3.1 Le hameau, le cadastre et l'ECAP

Comparer les numéros de cadastre entre 1869 et 1933 et les données de l'ECAP est un vrai casse-tête. Tous deux livrent d'utiles informations. L'ECAP ne connaît que les bâtiments, le cadastre donne les dimensions et décrit aussi les parcs et les jardins.

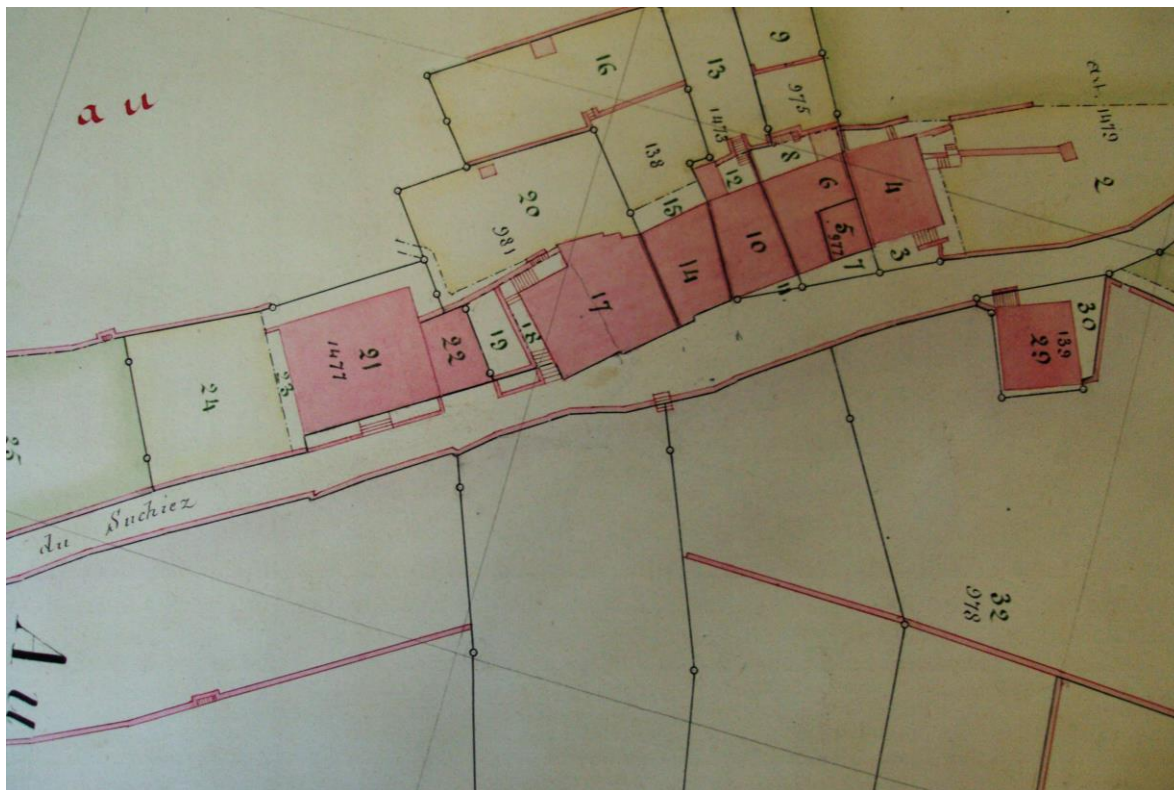


Fig. 21 Cadastre 1869-1872 Folio 76. Archives communales : hameau du Suchiez jusqu'en 1906.

Le cadastre est clair. Il y a sept maisons plus une de l'autre côté de la route et une vingtaine de parcelles dont les plus grandes ont 350 m<sup>2</sup>. Selon le registre de l'ECAP (1902) :

**Suchiez 2** [Art 444-446] Charles Rognon, fils d'Auguste, allié Monnard  
444 Lessiverie et réduit 445 Habitation RdC, 2 Et, Comble 446 Réduit, Étable à porcs.  
Cela correspond à l'article 1477 du cadastre : Rognon Charles marié Emma Monnard N° 21  
Logement 122 m<sup>2</sup>, N° 22 Logement 18 m<sup>2</sup>, N° 23 place 49 m<sup>2</sup>, N° 24 Jardin 172 m<sup>2</sup>  
Détruit en 1906 (avis notaire 1906).

**Suchiez 3** [Art 447] Charles Rognon, fils d'Auguste, allié Monnard  
Habitation, RdC, 2 Et., Comble. Étable à chèvres. Art 981 N° 17 Logement 107 m<sup>2</sup>, N°18 place  
18 m<sup>2</sup>, N°19 jardin 28 m<sup>2</sup>, N°20 Jardin 191 m<sup>2</sup>.  
Détruit en 1913

**Suchiez 4** [Art 448] Gottlieb Bucher (fils de Jacob) allié Hass  
1902 Courvoisier Cécile  
Détruit en 1910 (lettre de Coulomb, avocat)

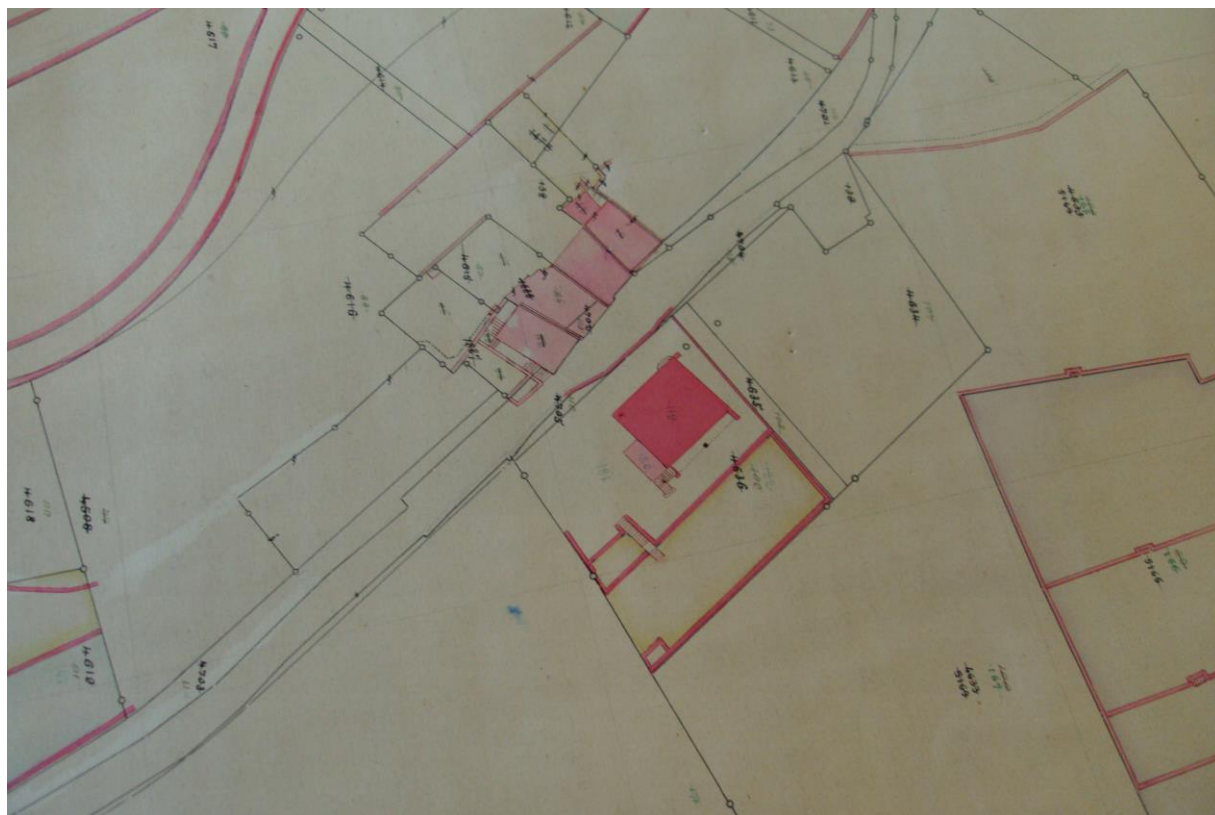
**Suchiez 5** [Art 449] Rognon, allié Sauser  
RdC , 2 Et., Comble  
Détruit en 1906 (avis notaire du 22 08 1906)

<b>Suchiez 6</b> [Art 450]	Courvoisier Cécile	Démoli en 1908 (Brauen notaire 4 06 1909)
<b>Suchiez 7</b> [Art 451]	Courvoisier Cécile	Démoli en 1908 (Brauen notaire 4 06 1909)
<b>Suchiez 8</b> [Art 452]	Courvoisier Cécile	Démoli en 1908 (Brauen notaire 4 06 1909)

Quelqu'un est allé vite en besogne soit le fonctionnaire de l'ECAP soit le notaire, seulement six maisons ont été détruites avant 1913 (fig 22). En 1933, il reste une maison du hameau et la grange en ruine.

Le 15 septembre **1914**, la commune de Neuchâtel achète à Paul et Auguste Rognon les articles 138 [14, 15, 16] (bâtiment, place et jardin de 327 m<sup>2</sup>) et 139 [29, 30] (la grange en ruine 50 m<sup>2</sup>) et une place de 34 m<sup>2</sup>. Et aussi, l'article 1887 [42, 43, 44] (bâtiment 47 m<sup>2</sup>, place 18 m<sup>2</sup>, jardin 18 m<sup>2</sup>) qui ne sera détruit qu'en 1933.

Avant 1906, il y a 8 maisons. En 1913 il en reste quatre. C'est important pour dater tableaux et cartes postales. Malheureusement, il n'y a pas d'image du hameau après 1906.



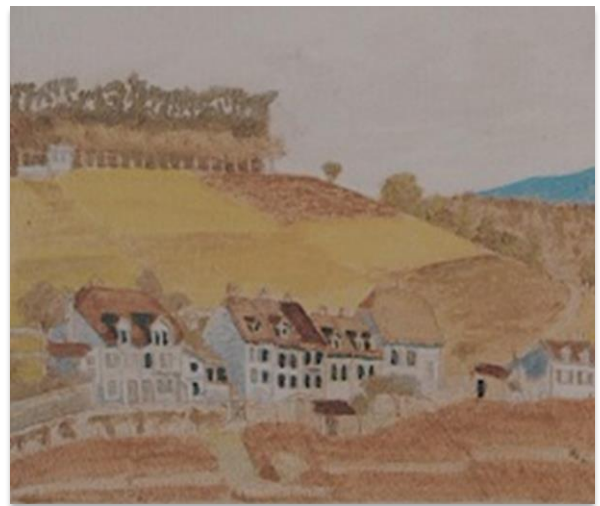
*Fig. 22 Cadastre 1869-1872 Sup 1 Folio 76. Archives communales : hameau du Suchiez en 1913. En bas, la maison du Suchiez 53.*



Fig. 23 Deux images du hameau avant 1907: En haut, peinture sur bois de L. Gern (arch. Méan). A droite : aquarelle du même peintre dans réf.<sup>12</sup> p. 390.

Le hameau délimite la zone des prés et vergers de celle de vignoble. Il compte 8 maisons et le tableau doit donc dater de 1905 ou du début 1906, année où commença la démolition du hameau. Le domaine du Chanet se situe au dessus du hameau et n'inclut pas de vignes. On remarque en haut à gauche le Belvédère appartenant à la clinique du Chanet. Le thé y était servi aux pensionnaires de la clinique. Plus tard il sera loué comme pavillon de loisirs. C'est de ce

point de vue que sont prises les fig. 18 et 25. Il sera détruit en 1954.



**1897** Mme veuve Cécile Courvoisier rachète une maison aux frères Rognon. En 1902, elle achète les articles 138-139 et en 1905, un verger et un logement avec jardin. En 1908, elle est propriétaire du Suchiez 8.

Selon les notaires, le hameau est détruit en 1908. Mais, selon les archives communales, la commune achète les deux dernières maisons en 1914 pour les détruire en 1933 comme le confirme un article de la FAN (fig. 24).

En 1930, quand la villa Irena est construite au dessus et à gauche du hameau (et non pas à sa place comme l'écrit Claire Piguet), la dernière maison est toujours en place.

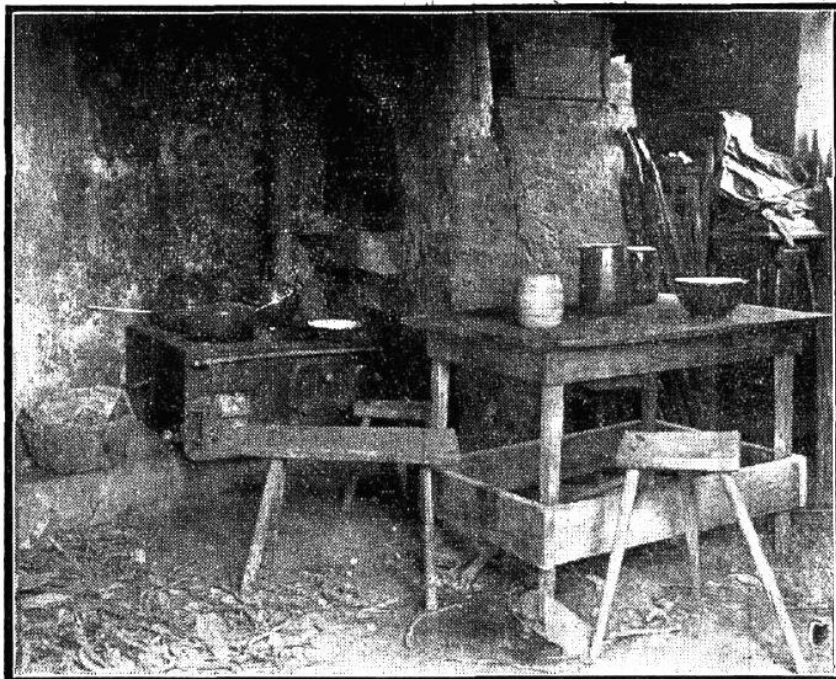
## AU SUCHIEZ

# VIEUX MURS QUI DISPARAISSENT

La dernière des antiques demeures de vigneron du Suchiez va disparaître. La dernière des aimables et pittoresques cabanes, celle que les constructions modernes avaient épargné jusqu'ici, celle qui a senti le souffle de 400 années passer sur son toit, celle-là va mourir et avec elle le dernier reste du vieux Suchiez.

Une partie unique de l'ancien Neuchâtel ne sera plus... Des constructions ultra-modernes ont pris la place des humbles et charmantes maisonnettes.

Le «Suschie» est cité pour la première fois en 1353. Il comptait alors 28 ouvriers de vigne. En 1666, les propriétaires au Suchiez étaient : Antoine Girard, David Besson, Josué Houriet et Manthy. Au début du XVIII<sup>me</sup> siècle, le hameau comprenait de six à huit maisons. Plus tard, il fut habité par de sinistres voyous qui furent la terreur des habitants des environs. Neuchâtel perd pourtant, avec ces vieux murs, une précieuse partie de son trésor pittoresque. M. Di.



L'antique cuisine, avec son four à pain et son plafond bas, donne une singulière impression d'intimité

(Voir deux autres illustrations en 6<sup>me</sup> page.)

Phot. N. Nussbaum, Corcelles.

*Fig. 24 Destruction de la dernière maison du hameau du Suchiez en 1933 (FAN 22 VII 1933)*

### 3.4 L'urbanisation de la colline du Suchiez

L'urbanisation se développe rapidement après une longue période de statu quo comme l'illustrent les trois vues successives de la fig. 25.

**1908** le plan des travaux publics déposé aux archives communales ne mentionne que les trois bâtiments du Chanet et le hameau.

L'architecte Urbaldo Grassi (1876-1930) soumet aux autorités communales le plan d'un lotissement de 24 villas à bâtir sur le domaine du Suchiez (fig. 26) qui est alors la propriété de Mme Courvoisier. Il prévoit un réseau de routes à charge de la commune mais celle-ci ne l'entend pas de cette oreille, si bien que la Société Immobilière du Chanet et du Soleil (SIC) va viabiliser comme elle peut les chemins existants.



Fig. 25 Ces trois illustrations sont prises à des moments différents du même point de vue, le belvédère du Chanet. Les branchages visibles au premier plan pourraient appartenir au même arbre.

Fig. 25 a) Neuchâtel, vue du belvédère du Chanet en 1846. Aquarelle de D.-F. Moritz in J.-P. Jelmini, Neuchâtel 1011-2011<sup>14</sup>. Noter la maison du Prussien, l'absence de bâtiments à l'ouest du Château, l'absence de chemin de fer et de constructions au nord des futures voies.



Fig. 25 b) Même point de vue entre 1895 et 1908 (Photo V. Attinger, Ed Gilles Attinger 1989). Importante implantation de maisons à l'ouest du château et au nord de la ligne de chemin de fer.



Fig. 25 c) Même point de vue en 2012 avec, au premier plan, les maisons de la nouvelle rue W. Röthlisberger. Saint-Nicolas et les Poudrières, la Cuvette du Vauseyon, les Parcs et les Valangines ainsi que le Suchiez sont entièrement bâtis.

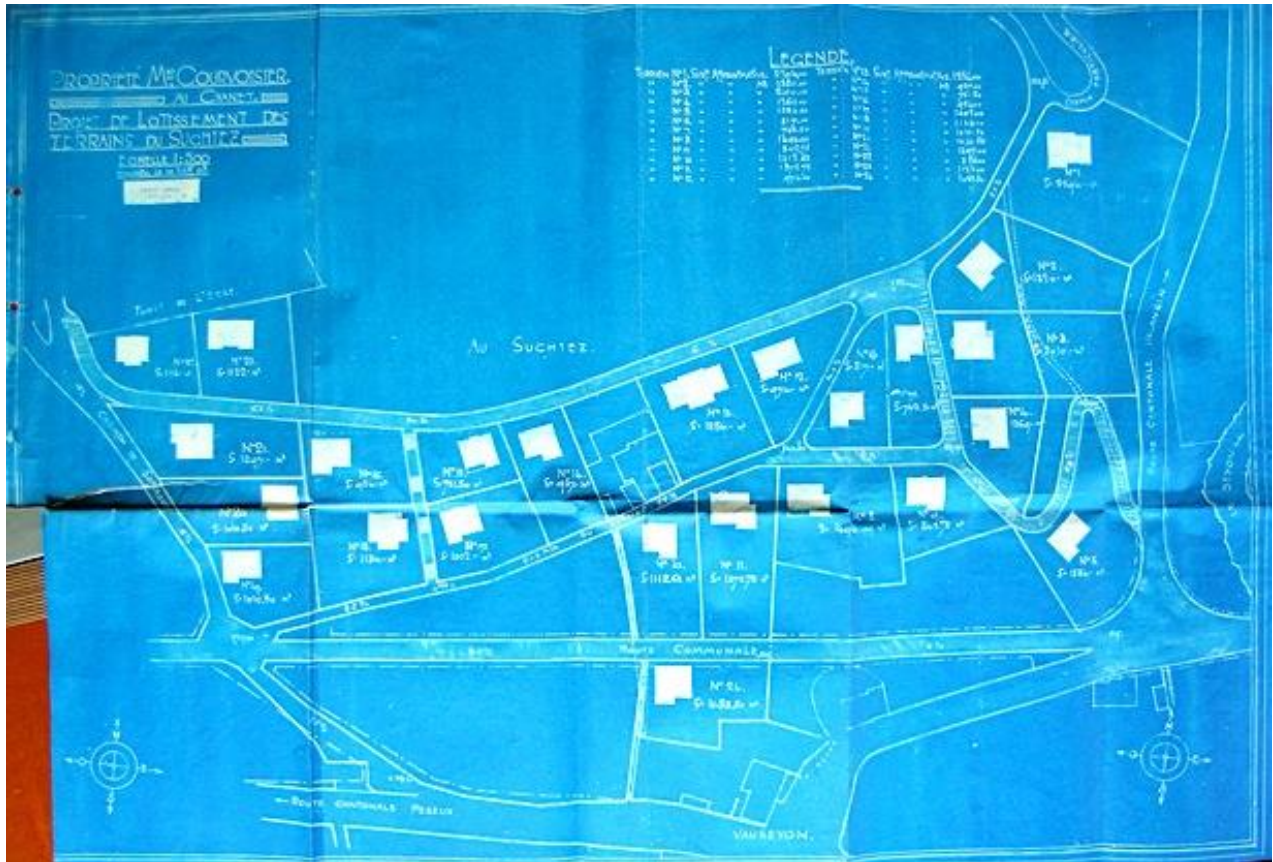


Fig. 26 Plan du lotissement du Suchiez (U.Grassi 1908) Archives communales.  
Reproduction due à l'amabilité de O. Girarbille.

En haut, à gauche, le cartouche mentionne « propriété de Mme Courvoisier ». Comment U. Grassi et Mme Courvoisier sont-ils entrés en contact ? Celle-ci a-t-elle décidé de valoriser son domaine et de s'adresser à lui ?

Sur ce plan, il faut remarquer que la parcelle centrale qui est ce qui reste du hameau (§ 3.3), n'est pas prise en considération, pas plus que les vignobles qui appartiennent à H. de Montmollin. Les chemins proposés sont très différents de ce qui existe de nos jours.

**1910** Début de l'urbanisation de la colline. La Société Immobilière du Chanet et du Soleil est créée. L'architecte Ubaldo Grassi en est le président. l'avocat L. Colomb le secrétaire et l'entrepreneur Arthur Bura l'administrateur. Les Travaux Publics de la commune ne retiennent pas le plan initial de U. Grassi et en proposent un autre. Celui-ci indique le tracé de la rue du Suchiez, du Chemin du Soleil et le plan de futures constructions. Les escaliers du Soleil et du Suchiez sont conservés. Le 28 août, la SIC rachète 30'794 m<sup>2</sup> de terrain pour CHF 700 000.

**1911** Le Suchiez est divisé en 20 parcelles qui trouvent toutes un acquéreur<sup>i</sup> : A. H. Colomb\*, Ch. Enzen, Arthur Bura, Emile Bura (2 parts), A. Bauermeister, Bertoncini, Paul Bura, Emile Liechti\*, U. Grassi\*, E. Wagner-Gacon\*, H A Kuffer, E. Prébandier\*, A. Merz, J-A Wyss, Joseph

<sup>i</sup> L'astérisque\* indique que le propriétaire a construit sur sa parcelle. Les autres ont dû revendre ou échanger

Bura, Louis Loersch\*, A. Hodel\*, A. Studer et F-L Colomb tels qu'ils sont représentés lors de la signature d'une convention avec la commune où le Dr Dardel était présent en tant que directeur de la clinique. Les constructions sont soumises à des servitudes réciproques (fig. 27).

Bien que les chemins ne soient pas viabilisés (ce ne sont que des chemins de terre), U. Grassi lance la construction de trois maisons dont il dessine les plans : deux villas jumelées, rue du Suchiez 57-59 pour lui et son collègue Hodel et Suchiez 48<sup>i</sup> « La maisonnette », pour A-H Colomb, en face des quatre dernières maisons du hameau. Quatre autres sont prévues au printemps 1912, trois seulement seront construites sur les plans de U. Grassi:

Chemin du Soleil 12 pour W. Wagner-Gacon

Chemin du Soleil 14 pour S. Prébandier

Rue du Suchiez 27 pour L. Jacot-Guillarmod.

En 1912 il y a donc six villas sur la colline: rue du Suchiez 27 (fig. 28), 48 et 57-59, et chemin du Soleil 12 et 14.

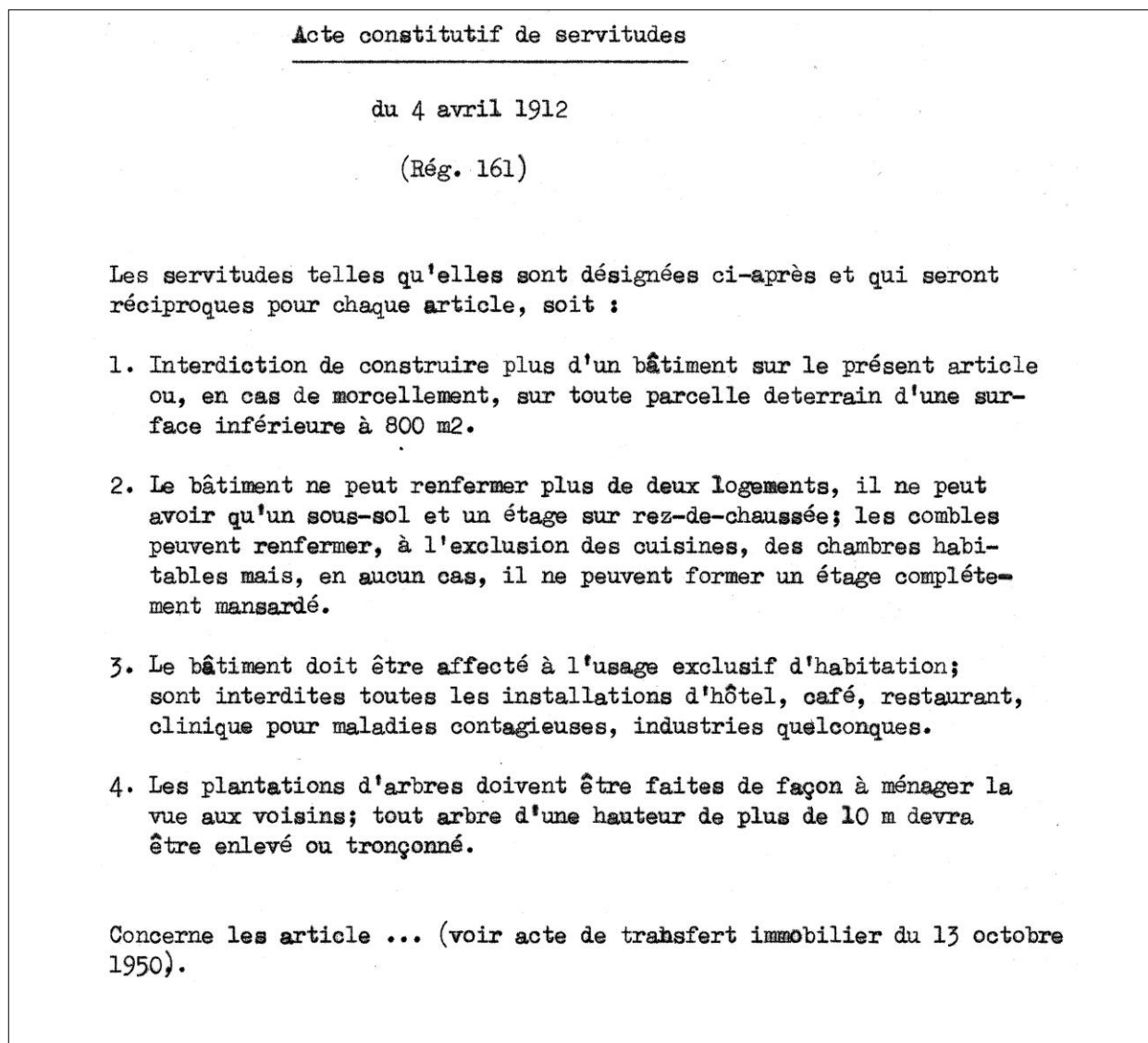


Fig. 27 Servitudes de droit privé de 1912 grevant les articles de la "Société Immobilière du Chanet et du Soleil (SIC)"

<sup>i</sup> Les numéros des maisons figurent en fin d'ouvrage sur une image du quartier (fig. 51)



Fig. 28 Suchiez 27 Document Paris

**1914** La commune rachète les maisons du hameau pour les démolir et viabiliser la rue du Suchiez (Les frères Rognon en discuteront âprement le montant quitte à risquer que la route soit plus étroite à l'endroit du hameau). Elle signe une convention avec la SIC pour la construction du réseau routier. Aussitôt, l'entreprise A. Bura réclame un solde de paiement pour la route qu'elle a construite pour le compte de la SIC qui n'en a payé qu'une partie. Mais c'est seulement en 1916 que la commune versera l'argent. U. Grassi fait encore construire deux maisons au nom du « Consortium du Chanet»: Escalier du Soleil 2 pour Liechti et Rue du Suchiez 53 Villa Loersch.

La villa MontSoleil propriété de M Jacot-Guillarmod est louée à Mme Eugénie Quinche-Barrelet qui en fait une pension de famille. Elle se plaint que les accès sont si mauvais qu'elle ne trouve plus d'intéressés. Ce même problème d'accès contribuera à la faillite de la clinique du Chanet.

**1915** C'est la guerre... qui est très mauvaise pour le bâtiment. Le Conseil communal accorde à la SIC un prêt de CHF 21'000 Francs pour terminer le réseau routier du Suchiez prévu dans la convention du 15 avril 1914.

U. Grassi informe le Conseil communal que la « Société Fraternelle des régions envahies » charge la SIC de construire un baraquement pour 100 hommes (fig 29). Il s'agit de prisonniers français en Allemagne internés en Suisse pour des raisons humanitaires. A. Bura construit le baraquement vraisemblablement sur les 2 parcelles d'Emile (fig 30). Il sera détruit en 1920. Dans son recueil, Jürg Schetty<sup>11</sup> présente une photo qui lui a été confiée par un particulier et qui montre l'arrivée, en 1916, d'internés français avec ce commentaire: «Les internés arrivés à Neuchâtel par chemin de fer viennent d'être transférés à Vauseyon par tramway. Ils seront logés au Chanet (en fait : au Suchiez) dans des baraquements proches de la clinique nouvellement construite ». (fig. 30). Certains disent au sujet de cet internement que ce serait les «Bourbakis».



En réalité, ces derniers furent accueillis en 1871 et pas au Chanet tandis que les internés français et polonais de 1940 seront reçus au Chanet.

C'est durant cette année qu'est construite sur les plans de Hodel une villa locative au Suchiez 45 pour H. Crosetti qui sera agrandie par F. Berger en 1949.

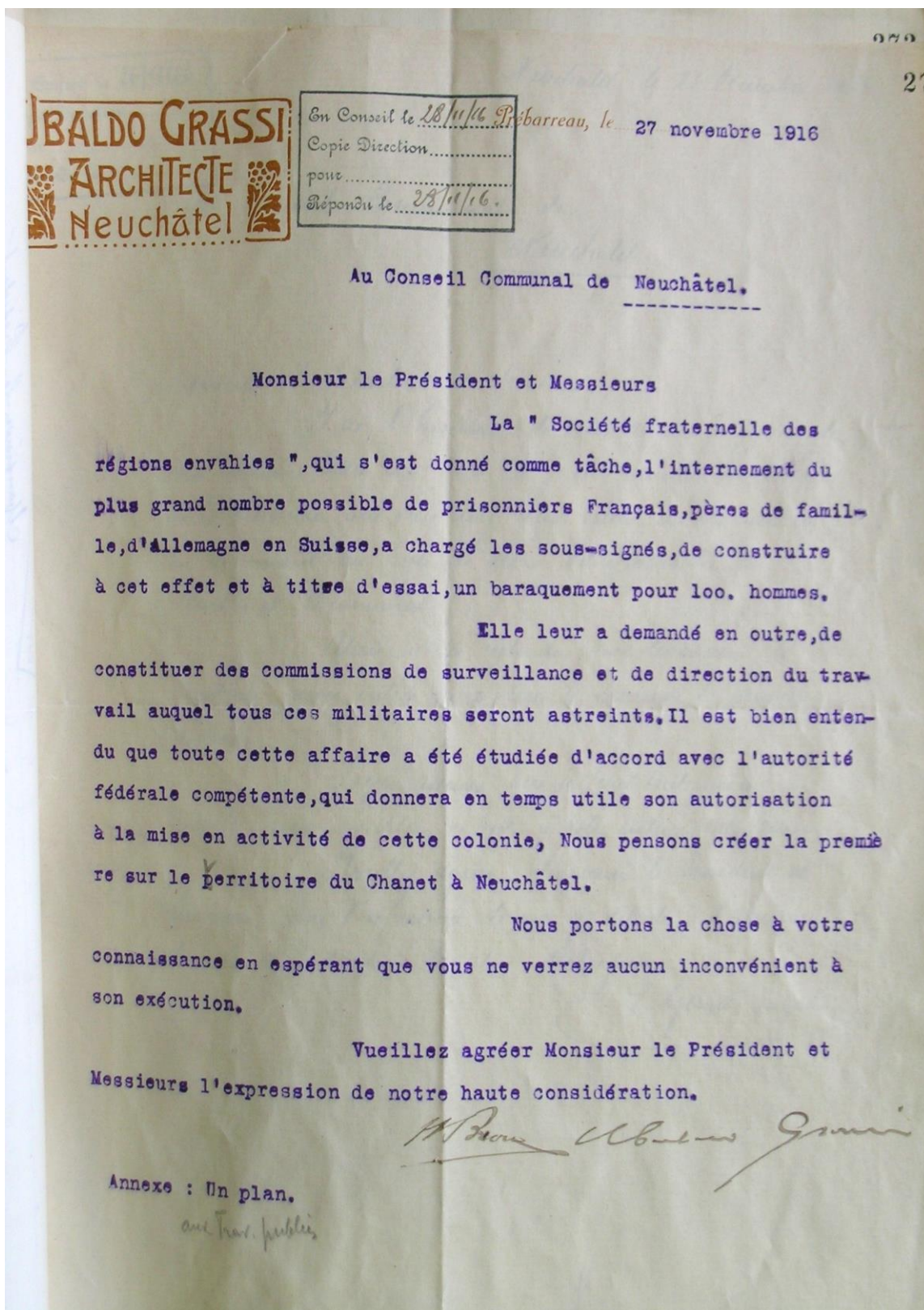


Fig. 29 U. Grassi annonce au Conseil communal que la « Société Fraternelle des régions envahies » charge la SIC de construire un baraquement pour 100 hommes. Copie due à l'amabilité d' O. Girarbille.



*Fig. 30 Baraquements existant de 1916 à 1920 pour les internés français (carte postale de M Méan 1916, Arch. ECAP).*

*On remarque, au dessus des baraquements, la maison Grassi-Hodel et la villa Loersch. Plus haut à gauche une petite maisonnette, «le Belvédère», en lisière du mur, qui figure sur la peinture de Gern. La maison en bas à droite et son kiosque de jardin seront détruits en 1996 pour la rénovation de la route des gorges et l'édification du viaduc du Seyon.*



*L'arrivée d'internés français au Vauseyon, en 1916. (P)*

*Fig. 31 Arrivée, en 1916, d'internés français. «Les internés arrivés à Neuchâtel par chemin de fer viennent d'être transférés à Vauseyon par tramway. Ils seront logés au Chanet dans des baraquements proches de la clinique nouvellement construite ».*



Fig. 32 La maison Berger en haut à droite. Cadastre 1911-1933 Folio 76 Sup<sup>t</sup>. Archives de la ville. Ce plan est postérieur à 1920 (le Suchiez 45 y est représenté).

**1921** Un nouveau plan d'alignement est négocié avec la SIC. L'Etat de Neuchâtel achète le restaurant de la Croisée qu'il démolira pour bâtir le garage de l'état. Le tracé de l'escalier du Suchiez sera modifié lors de la construction du garage de l'état (il fait un coude).

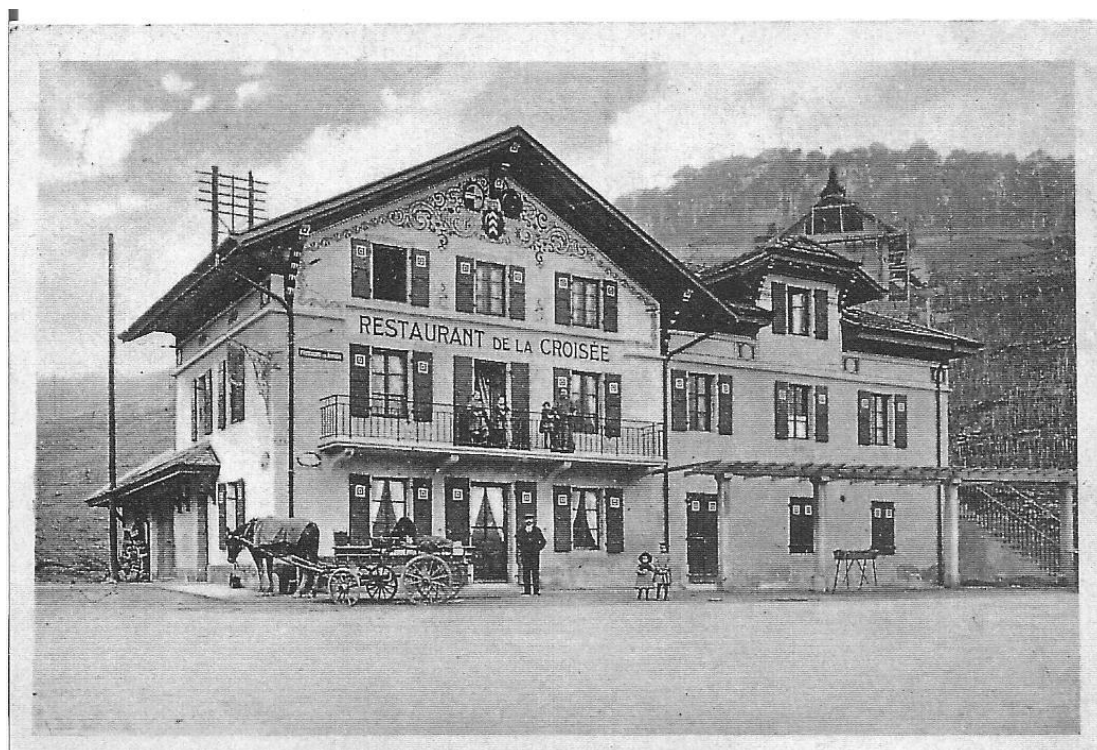


Fig. 33 Le restaurant de la croisée en 1911, à l'angle de la route des Gorges et de celle des Draizes. (arch. Méan). En arrière, la maison de A. H. Collomb, avec son clocheton, est en construction.

**1923** Les constructions reprennent. M Xavier Ottoz fait construire une villa au Suchiez 37 puis une autre au Suchiez 31, terminée en 1924.

Une lettre de U. Grassi aux Travaux Publics mentionne que la situation financière de la clinique est difficile. Cela va mal aussi pour la SIC<sup>i</sup> qui charge, le 7 mai 1924, Arthur Bura de vendre à la commune ce qui lui reste du Suchiez et probablement de dissoudre la SI. A. Bura conservera les terrains qui lui appartenaient. Dans la foulée, il crée une nouvelle entreprise, sans ses frères. Son papier à en-tête ne mentionne plus que son nom<sup>ii</sup>.

**1926** Il construit, sur les plans de son fils André qui travaille comme architecte, une maison au 51 rue du Suchiez pour Armand Robert Méan<sup>iii</sup>. Il construira aussi au Suchiez 60 pour William Holliger et à l'Escalier du Suchiez 34 pour Charles Quinche sur les plans des architectes Prince et Béguin<sup>iv</sup>. L'architecture de ces deux maisons est très semblable. Les héritiers de Ch. Quinche vendront la maison en 1950 à H. Verdon.



*Fig. 34 Le Suchiez vers 1926. Carte postale exclusivité Mme Gauthier Au Gourmet Vauseyon (archives Renaud). En 1926, il y a 14 villas: Escalier du Soleil 2, Escalier du Suchiez 34 et 48, rue du Suchiez, 27, 31, 37, 45, 51, 53 57-59 et 60, chemin du Soleil 12 et 14.*

<sup>i</sup> La société Fraternelle n'aurait pas payé entraînant la faillite de la SIC ?

<sup>ii</sup> Par exemple dans une lettre aux travaux publics du 28 06 1924

<sup>iii</sup> M A. R. Méan, ingénieur cantonal, apprenant le projet de construction de l'Etat, décide d'acheter la parcelle d'Arthur Bura et de s'y faire construire une maison. (communication A-P Méan)

<sup>iv</sup> Prince et Béguin ont fait les plans du Château bleu dit aussi Château des pleurs à Saint-Nicolas, de l'hôpital des Cadolles, de l'Hôtel des Postes et de l'Ecole de commerce de Neuchâtel, de la Gare de la Chaux-de-Fonds, du Tribunal fédéral à Lausanne etc.



Fig. 35 Le Suchiez vers 1928. Carte postale Edition M. Nussbaum Neuchâtel 3 Le Chanet (arch. Renaud). On remarque, comme sur la photo précédente, une petite construction entre les deux immeubles de la route des Gorges à droite : c'est la première école du quartier, désaffectée en 1907 avec l'ouverture du collège de Vauseyon. Ces trois maisons seront détruites en 1996 pour l'édification du viaduc du Seyon.



La villa Irena en 1935



La villa Irena en 2010

Fig. 36 Deux vues du pensionnat Irena.

**1930** A la rue du Suchiez 35, construction de la « villa Irena » en tant que pensionnat. (arch. François Wavre & Louis-Gustave Carbonnier pour Mesdames Nora, Marie-Rose et Elisa Trisoglio) (fig. 36 et 37). Une annexe orientale sera ajoutée en 1954 (buanderie) et surélevée en 1965.

La maison sera rachetée en 1972 par la fondation «au Suchiez» qui en fera une auberge de jeunesse. En 1996, celle-ci, ne répondant plus aux critères de l'association des auberges de

jeunesse, est désaffectée et sera reprise par la gérante sous le nom d'«Oasis». Elle sera vendue en 2004 et transformée en appartements collectifs.

**1931** A. Bura crée la Société Immobilière Soleia et fait construire, au N° 11, un terrain de tennis et un appartement et des garages au-dessous.

Le chemin du Soleil - qui provoquait, à chaque orage, un débordement vers les propriétés situées en contrebas et les réclamations des propriétaires - est viabilisé.

**1933 Suchiez 16** : transformation d'un petit pavillon de vigne

Destruction des deux dernières maisons du hameau.

Construction de Serroue 17 pour M. Petit par La SI « Les Sittelles », Pizzera arch.



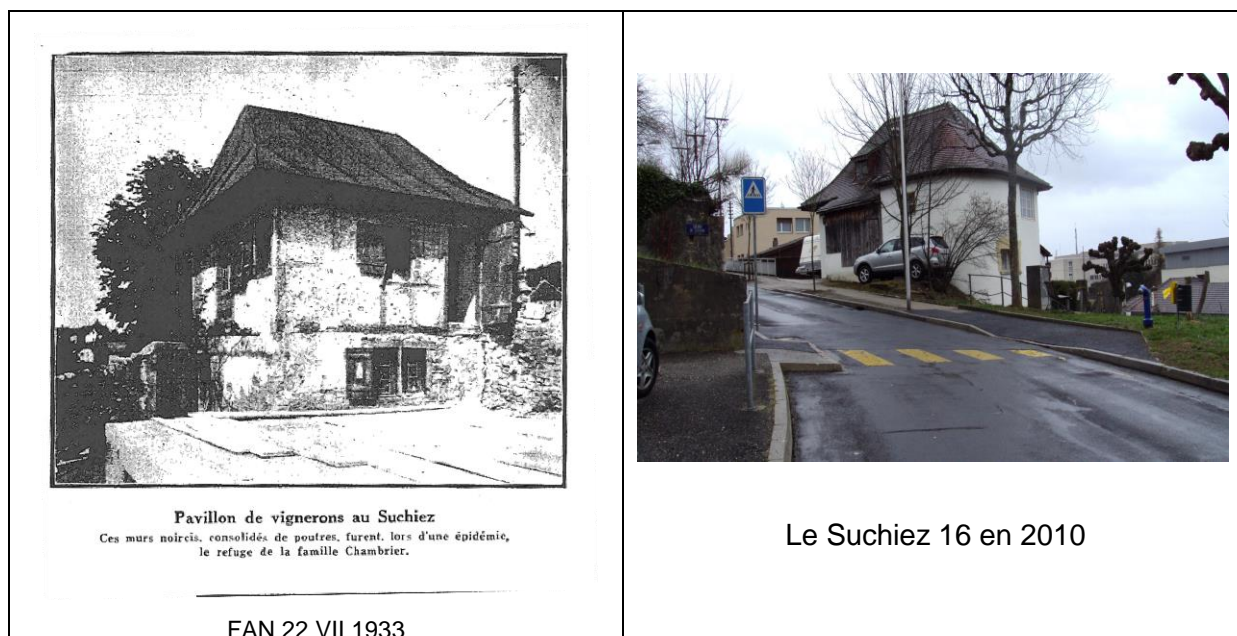
*Fig. 37 Carte postale Irena 1933 (arch. Méry): le pensionnat était en activité depuis 1930.*

**1939** Edification de la maison Linder-Koch (Construite par Arthur Bura ). C'est l'actuelle maison de Mme P. Méry. Initialement, l'entrée se faisait par le chemin de Serroue. En 1942, le terrain de Mme Linder, alors Serroue 4, est inondé. Après la construction d'un trottoir, l'entrée est déplacée au chemin du Soleil 15.

Chemin du soleil 11 : édification d'une dépendance du pensionnat Irena

Chemin du Soleil 4 : construction pour le mime Quellet (plans de Conti Ettore)

**1949** Suchiez 16: M. Monnier agrandit le cabanon de vigne situé dans le premier contour de la rue (on l'aperçoit sur la vue de 1860 (fig 19) et la fig. 38).



*Fig. 38 Deux vues du Suchiez 16. L'angle de la maison moderne est arrondi car le chemin contournait la maison là où se trouve aujourd'hui un escalier.*

Suchiez 67 : M. Jean Guye, instituteur, fait construire une maison de 3 étages. L'accès se faisait d'abord par le chemin du Soleil puis l'entrée fut déplacée au dessus de la maison. Comme elle n'est pas sur le domaine de la SIC, elle n'a pas à respecter les servitudes qui limitent les constructions à deux étages.

En **1949**, 20 villas ont été construites sur le Suchiez

En **1950**, l'architecte Nagel confie à A. Bura la construction de sa villa au Suchiez 56.

Par la suite ce sont essentiellement des immeubles qui poussent au pied de la colline. Les immeubles Suchiez 6-8 et 10-12 sont construits en 1955 et celui du 18-20 en 1961.

Cependant, la commune envisage de viabiliser et faire construire la partie est entre la Rue du Chanet et le chemin du Suchiez, où il n'y a aucune construction en 1958. Cela se fera à partir de 1960 avec la création de la rue Röthlisberger.

**1968** La commune propose un réaménagement des servitudes mais les propriétaires ne s'entendent pas et elle y renonce. Dans une lettre du 14 mai 1968, A. Richter, intendant du service des domaines écrit « les parcelles que nous avons vendues ou que nous offrons à la vente... ». C'est donc ces années-là que la ville vend une partie des terrains qu'elle possède et qu'elle construit la rue Röthlisberger.

Naguel dit Nagel fait les plans des maisons de Hunziker, Socchi et Romang.

1969 Walo Wurmet, architecte, construit une villa au Suchiez 68, en bordure de forêt.

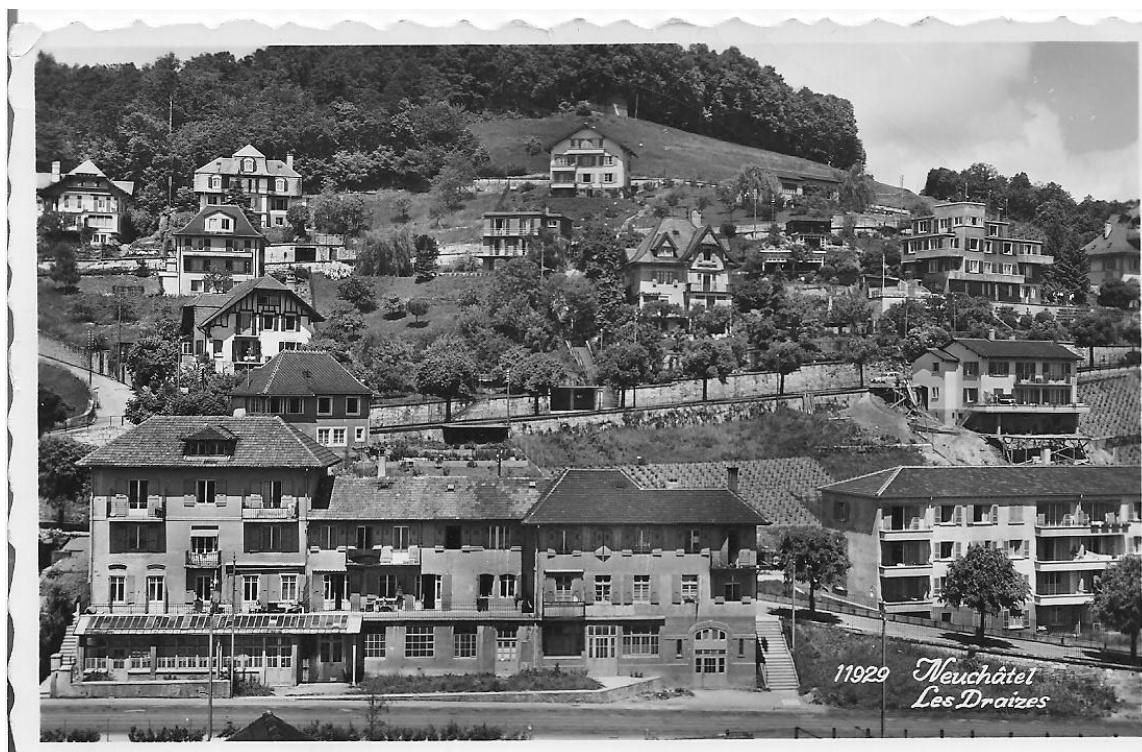


Fig. 39 Vue du Suchiez ouest en 1949 (la carte simplifiée l'intitulé en indiquant seulement les Draïzes) : le Suchiez 67 est construit (1949) et les immeubles 18-20 sont absents (1950). Il reste un peu de vigne au dessus et de chaque côté du Suchiez 6-12.

### 3.5 L'architecture

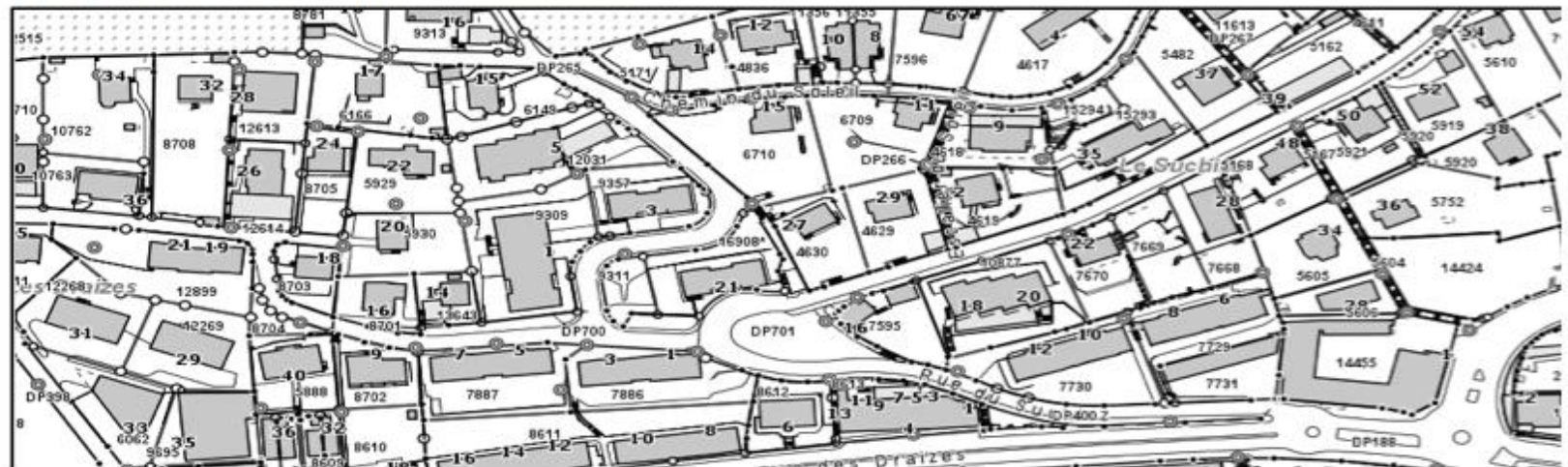
Après la clinique du Chanet (1910), les premières maisons du Suchiez sont construites entre 1911 et 1916 sur les plans de l'architecte Ubaldo Grassi (1876-1930). Avec son collègue Hodel, il construit en 1911 la première maison sur la colline (Villas jumelées) puis la Villa « La maisonnette » Suchiez 48. Ses maisons sont grandes et se caractérisent par des toits à pans multiples parfois arrondis. Lorsque l'on se promène dans le quartier, il est facile d'identifier les réalisations de Grassi même sans connaissance d'architecture: chemin du Soleil 12 et 14, rue du Suchiez 27, 53, escalier du Soleil 2. Ces belles maisons figurent dans l'Inventaire Suisse d'architecture de Claire Piguet<sup>13</sup>. Ensuite l'unité de style se perd. Deux maisons à terrasse figurent dans le guide de « l'Architecture moderne et Contemporaine en Ville de Neuchâtel » : l'ancien pensionnat Irena, construit sur les plans de Carbonnier et Wavre et celle, en brique, de W. Wurmet.





Fig. 40 Le Suchiez en février 2013, en vrai

...ou au  
cadastre  
Fig. 41



## 4 La Saga des Bura

Le nom de Bura est indissociable de l'urbanisation du quartier de Vauseyon, de la colline du Suchiez et du Chanet. L'entreprise de construction Arthur Bura construisit la clinique et la plupart des premières maisons.

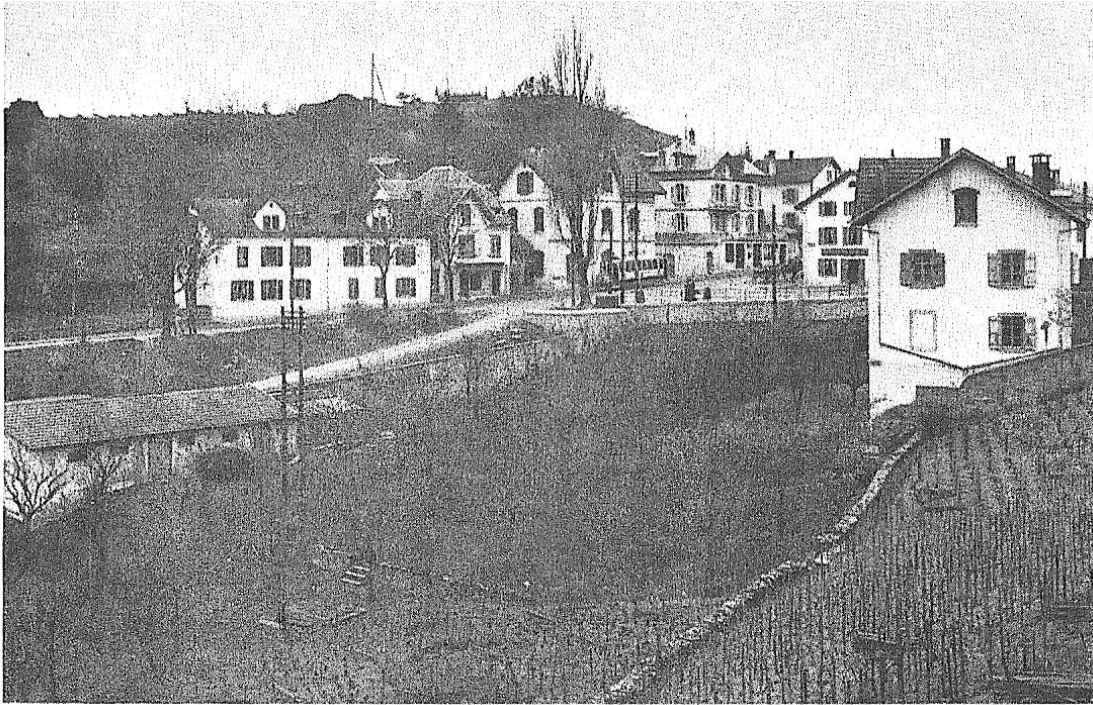
**Jérémie Bura, un entrepreneur.** A la fin du XIX siècle, Jérémie Bura (1843 - 1920), maçon de son état, quitte son Tessin natal et arrive avec son baluchon contenant quelques biens et la truelle et le marteau dont aucun maçon ne se sépare, pour s'installer à Neuchâtel. Il fait partie de ceux que l'on appelait « les hirondelles », ces artisans qui venaient saisonnièrement du Tessin ou d'Italie s'employer dans le bâtiment à Neuchâtel<sup>i</sup>. Lui ne repartira pas. En 1879, il se construit une maison à Vauseyon, au bas de la colline du Chanet. D'autres suivront (fig. 42 et 43) et il créera un véritable centre commercial s'étendant de la rue des Draizes au quartier du Vauseyon avec la boulangerie Paul Barbezat, la boucherie Krammer, l'épicerie Tissot, le commerce de vin Edouard Rougemont, le café-restaurant de la Croisée et la menuiserie d'Emile Bura. Il s'y ajoutera la boulangerie Clerc dans le virage des gorges, la poste à la fin de la rue des Parcs, une école comprenant deux classes ...



*Fig. 42 La première maison de Jérémie Bura ici vers 1901 puisque l'on voit le tramway Vauseyon-Peseux (arch. P. Méry).*

---

<sup>i</sup> Samuel Zwahlen Terre et gens de Neuchâtel: les saisons de la vie Ed. Cabédita 2006



*Fig 43 Les maisons Bura à Vauseyon, vues de l'est (arch. P. Méry).*

Jérémie Bura aura 14 enfants dont 4 mourront en bas âge. Les survivants sont: Jérémie-Dominique 1866 – 1929 ; Joseph 1870-1931 ; Elisa-Louise 1873-1947 ; Caroline 1876-1960 ; Arthur 1878-1958 ; Rose 1879-1943 ; Emile 1881-1941 ; Marguerite 1884-1964 ; Marie-Joseph 1886-1950 et Paul 1888-1966.



*Fig. 44 Jérémie Bura avec ses enfants et quelques petits enfants (oct. 1918, Arch. P. Méry).*

C'est un patriarche autoritaire mais il insistera dans son testament pour que ses filles soient traitées à égalité avec les garçons dans le partage de ses biens, filles qui auront besoin de recourir à un notaire pour faire respecter cette décision.

Des 5 garçons (fig 47), Arthur et Jérémie deviennent entrepreneurs, Emile menuisier, Joseph entrepreneur et Paul, le cadet, gypseur-peintre.

Arthur Bura deviendra le digne successeur de son père et construira la colline. En 1915, il épatait le quartier avec sa « Martini » construite à St Blaise. Il décède en 1958.

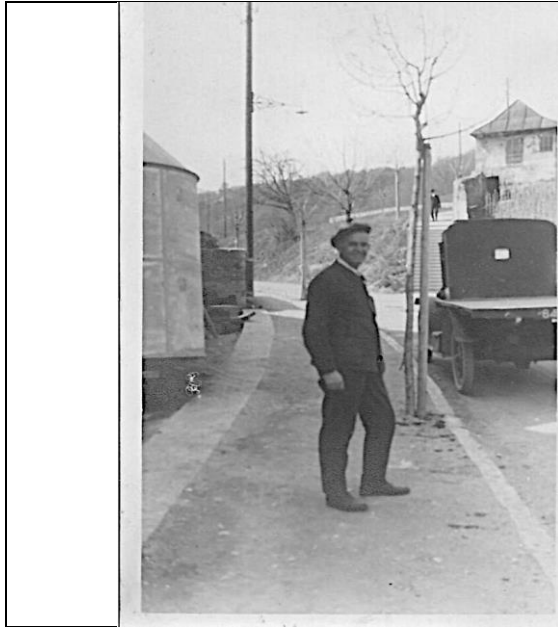
En 1914 et 1915 sur l'en-tête de l'entreprise figurent :

Emile Bura Vauseyon 20	Arthur Bura Tivoli 4	Paul Bura Vauseyon 19
Succ. De J & A Bura		

La menuiserie d'Emile Bura s'est progressivement étendue entre les rues des Draizes et du Suchiez 1-9 (fig 45 et 46).



Fig. 45 La Menuiserie d'Emile Bura vers 1900 au début de la rue des Draizes.



*Fig. 46 Emile Bura derrière sa maison et la scierie au bas de la rue du Suchiez.*

*On note en haut, à droite, le cabanon de vigne qui sera modifié dans les années 1910 et 1949.*

*(arch. P. Méry)*

Joseph s'est construit une maison sur la colline des Charmettes L'activité de Joseph et de Jérémie-Dominique reste indéfinie.. Quant aux filles de ce dernier (fig 47) :



*Fig. 47 Arthur Bura et ses frères. La photo montre 4 frères. Le 5<sup>e</sup> a-t-il pris la photo? (Arch. P. Allanfranchini)<sup>12</sup>*



*et les 5 sœurs Bura : devant, de G à D, Rose, Marie-Joseph et Elisa. Derrière : Caroline et Marguerite (Arch. P. Méry).*

- Elisa-Louise, l'ainée des cinq filles, se marie avec Pierre Trisoglio. A partir de 1921, elle tient, avec ses deux filles Nora et Marie-Rose le pensionnat pour jeunes filles «Irena» à Vauseyon dans l'ancienne maison de Jérémie Bura. Après le décès de son mari, elle se remarie avec Edouard Rougemont dont elle a une fille, Emilie que l'on appellera Milette

(1914 - 2007). Nora est l'âme du pensionnat Irena qui s'installe provisoirement au Suchiez 60 en 1922 puis au pensionnat définitif Suchiez 35 en 1930. Emilie épousera Pierre Guinand en 1939. Le mariage a lieu dans la nouvelle villa Irena (Suchiez 35) et la «dépendance», à peine achevée. Son mari en devient le directeur. Le couple dirige l'établissement jusqu'à sa fermeture en septembre 1971. Emilie Guinand a donc vécu les 50 années du Pensionnat Irena, comme enfant, adolescente puis épouse du directeur.

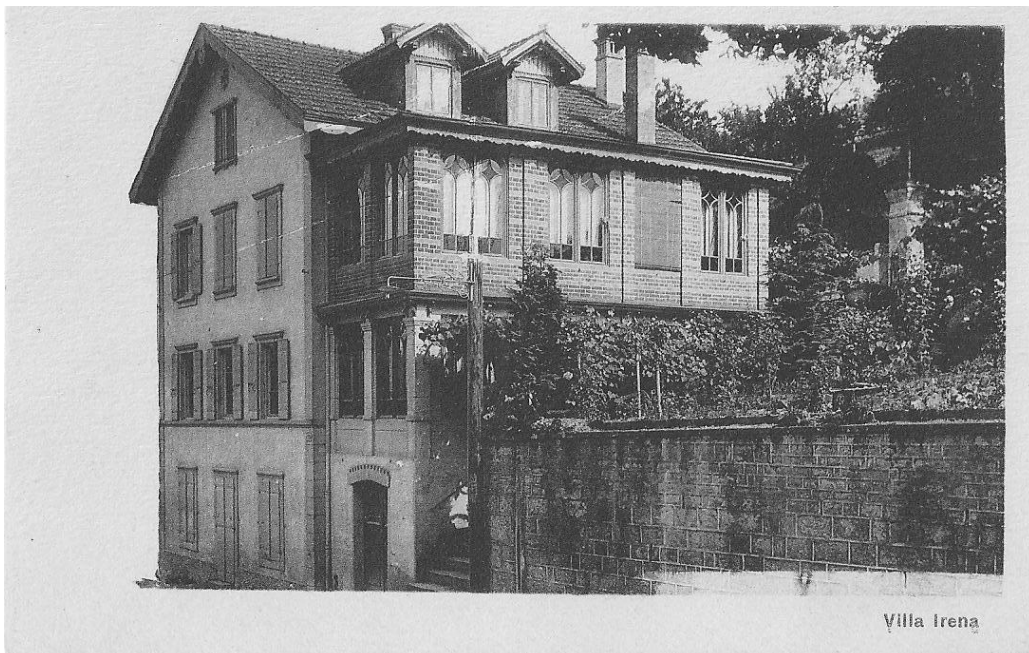
- Caroline (1876-1960) épouse Louis Loersch.

- Rose (1879-1943) épouse Alfred Koch. Elle est la grand-mère de Paula Méry.

- Marguerite (1884-1964) épouse Lucien Plancherel.

- Marie-Joseph devient sœur hospitalière à l'hôpital de la Providence.

La filiation s'étant faite par les filles, le nom de Bura a disparu du canton en 2010.



*Fig. 48 Premier pensionnat de jeunes filles «Villa Irena » à Vauseyon en 1921 (avant Suchiez 60 puis Suchiez 35 dès 1930). (Par rapport à la photo précédente (fig 42), un étage a été ajouté sur la terrasse et deux lucarnes sur le toit).*



*Fig. 49 Rose Bura, épouse Koch. Cette photo de Rose est prise de la terrasse de la maison de Vauseyon.*

*On voit à gauche l'escalier du Suchiez, le 36, au-dessus le 54 et à droite le Suchiez 38 en construction. La photo date donc de 1926 (arch. P. Méry).*

## 5 Références

---

<sup>1</sup> Jean-Pierre Michaud. *Essai de toponymie » sur les noms de lieux de Bôle*. Revue du Musée Neuchâtelois No 3N'3 1974

<sup>2</sup> Ernest Nègre. *Toponymie générale de la France : étymologie de 35000 noms de lieux*, 4 volumes, Genève : Droz, 1990-1998

<sup>3</sup> Kraege C., Künzi G. *Rivières romandes, à la source de leurs noms*. Cabédita, 1999

<sup>4</sup> Matile, Georges-Auguste. *Monuments de l'histoire de Neuchâtel* (3 vol., pp.1844-1849)

<sup>5</sup> Edouard Quartier la Tente. *Le canton de Neuchâtel* vol 1, Attinger frères, 1897, pp 304-305

<sup>6</sup> Courvoisier Jean. *Notes non publiées*, Archives de l'état

<sup>7</sup> Charly Guyot, *Neuchâtel, histoire d'une cité*, Neuchâtel, Imprimerie de Paul Attinger, 1946

<sup>8</sup> J. J. Pernet notaire T I p 159

<sup>9</sup> Fichier des réfugiés français, archives de l'Etat de Neuchâtel

<sup>10</sup> Jean Courvoisier. *Les monuments d'art et d'histoire MAH / NE*. Tome II Société de l'histoire de l'art en Suisse 1963

<sup>11</sup> Jürg Schetty. *Neuchâtel ... il y a 100 ans*, Auvernier, édition d'auteur, 1994 (Collection d'images et cartes postales du début du siècle commentées) et *Neuchâtel ... belle époque*, Auvernier, édition d'auteur, 1974 (Collection d'images et cartes postales du début du siècle commentées)

<sup>12</sup> Allanfranchini Patrice *Neuchâtel 1642-1942 Trois siècles d'iconographie* Ed. de La Chatière

<sup>13</sup> Claire Piguet INSA. *Inventaire suisse d'architecture 1850 – 1920* Sté histoire de l'art en Suisse vol 7

<sup>14</sup> Jean-Pierre Jelmini. *Neuchâtel 1011-2011* Edition Attinger 2010

## 6 Remerciements

Paula Méry	qui m'a beaucoup encouragé à mener cette enquête et fourni une riche information et documentation
Dr André-Philippe Méan	qui dit : « Le Suchiez c'est ma patrie »
Olivier Girarbille	archiviste communal, qui ne ménage pas sa peine
Georges Gruaz	mémoire vivante du Chanet
Irène Jeanneret	
Mme Loyse Renaud Hunziker	
Dr François Verdon	



Fig. 50



**Rues et numéros d'immeubles**

- B** Chemin des Brandards
- C** Rue du Chanet
- D** Rue des Draizes
- G** Route des Gorges
- P** Rue des Parcs
- S** Rue du Suchiez
- eS** Escalier du Suchiez
- Sr** Chemin de Serroue
- So** Chemin du Soleil
- eSo** Escalier du Soleil
- V** Rue de Vauseyon
- W** Rue William Rhötliberger



